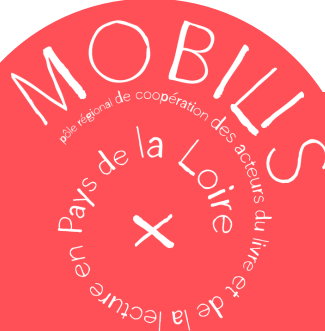



mobí
LISONS

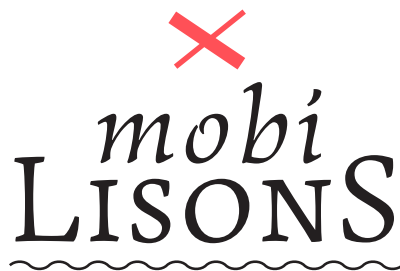


Les métiers du livre

Le magazine du livre et de la lecture en Pays de la Loire



mise à jour octobre 2021
numéro 6



Édito

Claudine Paque, présidente de Mobilis

Ce numéro 6 de *mobiLISONS* a été conçu dans un contexte que nous n'imaginions pas : une pandémie, déjà des milliers de victimes, un coup d'arrêt violent des activités d'une immense majorité des acteurs du livre et de la lecture, et une fragilisation des structures indépendantes jusqu'à l'extrême.

Notre démarche est-elle toujours d'actualité ? D'autant plus. En avril 2020, en plein confinement, alors que la crise économique s'annonce inéluctable, les candidatures au DUT option métiers du livre de l'université de Nantes ont augmenté de 55 %. Les 330 candidats, lycéens, étudiants de retour vers leurs rêves, adultes en reconversion, parlent de passion pour la lecture, de foi en le livre et de recherche de sens dans leur vie professionnelle. C'est l'essentiel. Mais plus que jamais il leur sera nécessaire de développer leur connaissance de la réalité de ces métiers auxquels ils aspirent.

Ce numéro a, modestement mais fièrement, l'ambition d'y contribuer.

Loin des visions obsolètes ou fantasmées, son objectif est de présenter la multiplicité des métiers du livre et la richesse des savoir-faire, les rendre visibles et les ancrer dans leur réalité. Trente-deux métiers sont ici répertoriés et incarnés par des professionnels qui livrent leur expérience, entre autres, de traducteur, correcteur, iconographe, agent, typographe, maquettiste, diffuseur ou médiateur.

L'ensemble a été pensé par Patrice Lumeau et Élisabeth Sourdillat sous l'égide de Mobilis et, parce qu'il vise particulièrement les futurs professionnels, il a été accompagné par le SUIO (Service universitaire d'information et d'orientation), qui a validé les informations autour des formations.

Nouvelle édition mise à jour - octobre 2021

SOMMAIRE

numéro 6 – mai 2020 - nouvelle édition octobre 2021

Les métiers de LA CRÉATION

ÉCRIVAIN Rémi Checchetto	4
ILLUSTRATRICE Claire P.	5
SCÉNARISTE DE BANDES DESSINÉES Fabien Grolleau	6

Les métiers de L'ÉDITION

ÉDITEUR Cyril Armange	7
ÉDITRICE JEUNESSE Caroline Merceron	8
ASSISTANTE D'ÉDITION Clémence Mocquet	9
AGENT D'AUTEURS Anne Maizeret	10
AGENT DE DROITS ÉTRANGERS Florence Pariente	11
TRADUCTRICE LITTÉRAIRE Morgane Saysana	12
ICONOGRAPHE Camille Pillias	13
CORRECTRICE Solène Bouton	14
GRAPHISTE Samuel Jan	15
DIRECTRICE ARTISTIQUE Marie Rébulard	16
CRÉATEUR DE CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES Thierry Fétiveau	17

Les métiers de L'IMPRESSIION

CONDUCTRICE OFFSET Lauréline Lamy	18
RESPONSABLE DU SERVICE PAO Nicolas Orlandi	19

Les métiers de LA COMMUNICATION

DIFFUSEUR Mathilde Roux	20
CHARGÉ DE DIFFUSION Anicet Thomas	21
COMMUNITY MANAGER Emma Chabot	22
RESPONSABLE COMMUNICATION ET COMMERCIALISATION Soledad Ottone	23

Les métiers de LA LIBRAIRIE

LIBRAIRE INDÉPENDANTE Éloïse Boutin	24
LIBRAIRE SALARIÉE Aurélie Triboulo	25
BOUQUINISTE Ludovic Riou	26

Les métiers de LA MÉDIATION

MÉDIATEUR INTERVENANT ÉDUCATIF ET CULTUREL Hervé Moëlo	27
MÉDIATEUR LITTÉRAIRE Guénaél Boutouillet	28
ANIMATEUR LECTURE ET ÉCRITURE Gwenaél Dupont	29
PROGRAMMATRICE Magali Brazil	30

Les métiers de LA BIBLIOTHÈQUE

RESPONSABLE DE COLLECTIONS Violaine Godin	31
BIBLIOTHÉCAIRE Jeanne Moineau	32
RESPONSABLE DU NUMÉRIQUE Annaïg Plassard	33
CHARGÉE D'ACTION CULTURELLE Pascale Boucault	34

Un métier de LA FORMATION Julie Brillet	35
---	----

Se lancer VIVRE SON INDÉPENDANCE	36 et 37
--	----------

D'autres métiers du livre EN LIGNE	38
--	----

RÉMI CHECCHETTO

Écrivain

✎ • par Patrice Lumeau • ✎

« J'ai eu de la chance, ma première pièce a bien marché », la suite s'est enchaînée. Rémi Checchetto, profession : écrivain. Ses spécialités : le théâtre et la poésie. Voilà la part apparente de son activité. La littérature « c'est du sérieux », une activité qui a d'autres facettes. Une activité qui tourne autour de trois axes (en plus du quotidien consacré à écrire) : les lectures, les ateliers et les résidences.

Écrire nécessite de bouger, d'aller au-devant du public. La profession exige d'être par monts et par vaux, d'hôtel en bibliothèque pour répandre

la littérature, faire connaître son travail, mais aussi partager sa passion du mot. Rémi Checchetto défend une littérature pour tous. « Je dois connaître la plupart des prisons de France, centres pénitenciers, maisons pour mineurs. » Il travaille même dans « les derniers endroits où l'on écrit : le lycée, car pour certains le lycée est la dernière opportunité de pratiquer l'écriture créative ». À Nantes, avec les élèves du lycée professionnel Bougainville, il a travaillé les mets et les mots. Tant et si bien que la majorité des élèves de l'atelier d'écriture de l'an dernier (onze nationalités pour douze élèves) a décidé de s'inscrire au café philo, où rarement on a vu autant d'élèves allophones, surtout des CAP !

Le moteur de Rémi est l'émerveillement. Celui que suscite l'écriture chez des enfants, des adolescents, comme chez des habitants d'un village de la Sarthe ou de Saint-Nazaire. Du témoignage d'un professeur de lycée, il ressort que l'écrivain Checchetto possède cette capacité à éveiller la curiosité, à faire voyager par les mots. La connexion de toutes ses activités (écriture, lecture, atelier, résidence) amène Rémi à s'occuper de « cinquante projets par an. Je ne cesse d'essayer de ralentir tout en essayant

de gagner ma vie. » Il paraît difficile de s'extraire de ce rythme soutenu.

Ses revenus : 10 % issu des livres, 10 % des ateliers, le restant vient des lectures, résidences et droits d'auteur, notamment ceux du théâtre. Aujourd'hui, s'il a des revenus corrects, Rémi Checchetto estime qu'il a fallu vingt ans pour construire ce métier. Cependant ce n'est pas sans l'angoisse du lendemain. D'autant que les changements qui touchent le statut d'auteur (le transfert de l'Agessa vers l'Urssaf) ne sont guère rassurants. Le statut se trouve menacé aussi par la programmation culturelle déclinante, le manque de moyens financiers n'en est pas la seule cause. Rémi Checchetto s'est vu déprogrammé plusieurs fois, la municipalité reniant le choix de sa médiathèque. *Laissez-moi seul*, qu'il lit accompagné en musique par Titi Robin, donne la parole à un migrant et nous donne à voir l'homme sous l'autre jour que médiatique. En vingt ans de métier, Rémi fait l'amer constat d'une continuelle désagrégation de la culture pour tous. Le conseil à tout prétendant écrivain : « Viser haut ! » Chez Checchetto la littérature rime avec « essentiel ».

Initialement publié le 8 janvier 2020

Formations

Bac+5

- Master Création littéraire, parcours création littéraire – université du Havre
- Master Littérature générale et comparée, parcours écritures contemporaines – université de Rennes 2
- Master Arts de la scène et du spectacle vivant, parcours écritures et processus de création scénique – université d'Artois
- Master Lettres, parcours métiers de l'écriture et création littéraire – université de Cergy
- Formation continue de biographe privé : la voix et la plume, Nantes

CLAIRE P.

Illustratrice jeunesse

✎ • par Claire Loup • ✎

« J'ai pris mes premiers cours de dessin en primaire », se souvient Claire Péron, dite Claire P., illustratrice jeunesse depuis plus de dix ans.

Ses années lycée en section littéraire l'ouvrent à l'univers du livre : « Je sentais que je voulais être actrice de ce monde-là, raconter des histoires, mais par le dessin. » Après son bac, Claire décroche un DMA (diplôme des métiers d'art) suivi d'un DSAA (diplôme supérieur d'arts appliqués) en illustration médicale et scientifique, obtenus à l'école Estienne. « L'intérêt de passer par une grande école, outre la qualité de la formation, c'est l'émulation artistique et intellectuelle dans laquelle ça nous plonge. »

Claire exerce son activité au sein d'un atelier partagé nantais, Oasis 4000. « On a un métier très solitaire. Ça permet donc d'intégrer un réseau. » Les illustrateurs travaillent souvent en binôme avec des auteurs choisis par les maisons d'édition, dont ils reçoivent les textes accompagnés d'un cahier des charges très précis concernant les illustrations. « Il faut être capable de répondre dès le départ à des demandes très diverses pour multiplier les commandes, et surtout beaucoup démarcher », prévient Claire.

Presse jeunesse, bandes dessinées, applications pour tablettes, livres scolaires : l'illustratrice est sur tous les fronts. « La polyvalence c'est l'une des clés de la réussite. Je collabore avec le magazine *Toupi* (3/6 ans) en leur fournissant un strip par mois (une histoire en trois cases) ; l'idée c'est d'avoir un dessin à la fois rigolo et éducatif qui traite d'un sujet donné. Je travaille au crayon et je colorise sur ordinateur, comme pour la bande dessinée qui m'a été commandée par Gulf stream éditeur afin d'évoquer le thème du racket à l'école – mais en BD, le travail sur la narration et sur la création de personnages est évidemment plus important qu'en presse. Pour l'application Bayam, je travaille directement sur l'ordinateur sans phase de crayonnage, mais à part ça il n'y a pas de grosses différences : j'ai un scénario à découper en séquences illustrées avec une histoire à raconter. »

« Être free-lance est une liberté relative, nuance Claire. Il n'y a jamais de rythme fluide : soit on manque de commandes et c'est l'angoisse, soit c'est le rush et on travaille en soirée comme le week-end. Ça implique de bien gérer ses revenus parce qu'on ne touche ni chômage ni congés payés. » Les illustrateurs

Formations

Bac+3

- DN MADE diplôme national des métiers d'art et du design, mention graphisme – lycée polyvalent Léonard-de-Vinci, Montaigu
- DSAA Design, mention graphisme – lycée Bréquigny, Rennes

Bac+5

- Diplôme national supérieur des arts décoratifs – École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris
- DNSEP option design graphique – école européenne supérieure d'art de Bretagne, Rennes
- Mastère illustration – Ynov campus Bordeaux

sont des travailleurs indépendants qui cotisent à la Maison des artistes ; ils sont payés au forfait pour la presse et en à-valoir (avance sur droits) et droits d'auteurs pour la bande dessinée et les albums jeunesse. « Les négociations avec les clients, les éditeurs, c'est une très grosse partie de ce métier. »

La profession s'est beaucoup précarisée ces dernières années – revenus en baisse, rythme très soutenu – malgré un marché très florissant qui mobilise fortement les auteurs et illustrateurs.

Initialement publié le 2 mars 2018

FABIEN GROLLEAU

Scénariste de bandes dessinées

✎ • par Patrice Lumeau • ✎

Fabien Grolleau ne se destinait pas à écrire des scénarios pour la bande dessinée. Pourtant cet autodidacte, originaire de Cholet, vit aujourd'hui de sa plume.

Fabien Grolleau redécouvre la bande dessinée durant ses études d'architecture, *via* les publications de L'Association. Son entourage, composé de dessinateurs BD, l'amène à écrire en amateur pour raconter des histoires. Il se prend au jeu et, avec ses pairs, fonde Vide Cocagne, un laboratoire d'écriture pour fanzines, qui est devenu une maison d'édition à Nantes. Sa passion pour la bande dessinée se conjugue avec une passion pour la lecture en général, tous genres confondus.

L'écriture pour la bande dessinée possède ses spécificités, « c'est une écriture visuelle. Il faut penser de case en case, penser à l'enchaînement. » Fabien Grolleau intervient là où le dessinateur se sent bloqué, lorsque le récit peine à se dérouler. Comme actuellement il travaille sur

des sujets historiques et des biographies, une part importante de son activité est consacrée à la recherche d'informations. L'amour des mots lié à un esprit curieux sont « des indispensables ». Le scénariste et le dessinateur forment un couple créatif. L'écriture (plus rapide que le dessin, très chronophage) permet de suivre plusieurs projets à la fois. Aujourd'hui, Fabien Grolleau suit neuf projets à des stades variables. Le travail d'écriture se dessine et s'affine, dans des échanges constants avec le dessinateur.

*Très rares sont
les auteurs
à vivre
seulement
de leur
plume*

Pour Fabien Grolleau, 70 % de son temps de travail est consacré à l'écriture (restent 20 % pour le dessin, 10 % pour les médiations en bibliothèque ou avec les scolaires). Ce sont les dessinateurs qui font appel à ses talents, plus rarement un éditeur. Très rares sont les auteurs à vivre seulement de leur plume. Le rôle du scénariste, évidemment vital au récit, peut rester dans l'ombre. Le métier demande donc d'intégrer pleinement le « petit milieu » de la bande

dessinée pour pérenniser son activité. À l'ère du numérique, le scénariste peut espérer développer son activité en explorant de nouvelles pistes comme le jeu vidéo, l'animation.

Initialement publié le 5 avril 2019

Formations

Bac+2

- Dessinateur de bande dessinée et d'illustration – école Jean-Trubert, Paris

Bac+3

- DN MADE diplôme national des métiers d'art et du design, mention graphisme – lycée polyvalent Léonard-de-Vinci, Montaigu
- DN MADE diplôme national des métiers d'art et du design, mention graphisme – lycée Bréquigny, Rennes

- Licence Arts plastiques, parcours métiers de la bande dessinée – université de Picardie Jules-Verne, Amiens

Bac+5

- Master Arts, lettres et civilisations, parcours bande dessinée – université de Poitiers
- DNSEP mention bande dessinée – école européenne supérieure de l'image, Angoulême
- Diplôme national supérieur des arts décoratifs – École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris

CYRIL ARMANGE

Éditeur

✎ · par Philippe Laborde · ✎

Avec à son catalogue 400 titres en vingt-cinq années d'existence, Cyril décrit sa structure comme une « modeste » maison d'édition, spécialisée dans les ouvrages régionalistes, le polar français et la jeunesse. Installé près de Nantes, il en est aujourd'hui l'unique cheville ouvrière. Après une formation et un début de carrière dans le commerce, il a racheté il y a neuf ans d'Orbestier à son propre père, Xavier Armange, lui-même homme-orchestre de l'édition, auteur et illustrateur reconnu. « J'ai essayé une autre voie, mais je devais avoir la fibre familiale ! » résume Cyril.

Passionné et libre

Pour publier quinze à vingt ouvrages par an, ce passionné ne doit pas ménager sa peine. « Je reçois cinq ou six manuscrits par jour. Un éditeur est avant tout un producteur, qui doit faire des choix parce qu'il prend des risques. Pour faire ce métier, il faut être passionné. » Qu'il travaille le texte avec

ses auteurs, sélectionne des illustrateurs, compose des couvertures ou des mises en pages, Cyril est seul maître à bord. « C'est vrai qu'il faut une grosse capacité de travail, mais je suis libre, et c'est l'essentiel. » Car à ce travail d'édition s'ajoute celui de commercial :

« Il faut une grosse capacité de travail, mais je suis libre, et c'est l'essentiel. »

il faut « vendre » ses collections à la distribution, convaincre les libraires, se faire connaître et rencontrer ses lecteurs en participant à des salons, développer des actions de communication. Pour tout ça, Cyril se verse entre 1 500 et 2 000 € de salaire par mois, avec parfois un bonus en fin d'année, en fonction des résultats. « Je gagne moins bien ma vie qu'il y a dix ans, mais j'aime aller au travail le lundi ! »

D'Orbestier est aujourd'hui surtout connue pour les ouvrages de Stéphane Pajot, spécialiste de Nantes et de ses histoires, mais Cyril ne ménage pas sa peine pour faire émerger d'autres aspects de sa production. Pour l'édition

jeunesse, il a d'ailleurs créé la collection Rêves Bleus, dans laquelle il a aussi publié des livres abordant des sujets graves, comme la maladie d'Alzheimer ou l'alcoolisme, avec beaucoup de finesse. « J'en suis très fier, même si ce sont des ouvrages plus délicats à vendre. »

Formations

Bac+2

- BTS Édition – CFA de l'édition, Paris

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre. Parcours éditeur – IUT de Bordeaux Montaigne

Bac+5

- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Rennes 2
- Master Métiers du livre et de l'édition, parcours édition, édition multimédia, rédaction professionnelle – université d'Angers

Formation continue

- Parcours qualifiant : éditeur de livres imprimés et numériques – École des métiers de l'information, Paris

CAROLINE MERCERON

Éditrice jeunesse

✎ par Solène Bauché ✎

Caroline Merceron est éditrice chez Gulf stream éditeur, maison d'édition de livres pour la jeunesse, publiant une cinquantaine de titres par an.

Après son master et plusieurs stages dans le secteur jeunesse, Caroline Merceron a été embauchée en 2016 par Gulf stream éditeur en qualité d'assistante d'édition afin d'apporter un soutien à la directrice éditoriale alors en place. Trois ans plus tard, elle devient éditrice.

Formations

Bac+2

- BTS Édition – CFA de l'édition, Paris

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres, parcours bibliothèques et édition – université de Rennes 2

- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre – IUT de La Roche-sur-Yon

Bac+5

- Master Littérature pour la jeunesse, option édition et librairie (à distance) – université du Mans
- Master Lettres, parcours littérature de jeunesse – université de Lille, Villeneuve-d'Ascq

Chez Gulf stream éditeur, Caroline Merceron est en charge du suivi éditorial d'une grande partie de la fiction. Elle est secondée par une assistante d'édition. Son collègue éditeur de documentaires s'occupe aussi de certaines fictions. La répartition des titres entre eux peut se faire par goût, selon les affinités de chacun avec l'auteur et en fonction de leurs disponibilités...

La polyvalence est indispensable : dans une telle entreprise, le suivi éditorial s'accompagne pour l'éditeur de la création de la maquette intérieure, de l'intégration des corrections, de la préparation des fichiers à envoyer à l'imprimeur, en plus d'une multitude de missions annexes : participation à des salons, à la rédaction des contrats, aux prises de décisions sur les ouvrages et sur le programme éditorial... Caroline Merceron accompagne également la cession de droits des titres, avec la directrice générale.

Le métier nécessite d'être en veille constante des nouvelles parutions dans le secteur, d'être à l'affût des nouvelles tendances. Elle travaille sur plusieurs livres à la fois et alterne généralement par demi-journée sur différents titres, en fonction des retours des correcteurs, des auteurs, des imprimeurs, etc. À peine un livre a-t-il été envoyé chez l'imprimeur qu'il faut préparer le suivant.

*Être en veille
constante
des nouvelles
parutions,
à l'affût
des nouvelles
tendances*

D'éditeur junior à éditeur senior, certains visent par la suite le poste de directeur éditorial, mais pour celui-ci le lien direct avec les auteurs et illustrateurs, les échanges autour du travail du texte tendent à se réduire pour qu'il puisse se concentrer sur des missions à plus large échelle : direction du catalogue, de la ligne éditoriale, lancements de nouvelles collections...

D'autres oseront créer et lancer leur propre maison d'édition.

CLÉMENCE MOCQUET

Assistante d'édition

✎ • par Patrice Lumeau • ✎

Comme bon nombre de professionnels de l'édition, le parcours de Clémence Mocquet n'est pas classique. Après un doctorat en chimie organique, Clémence Mocquet se réoriente et se lance alors dans une formation d'un an d'éditeur/secrétaire d'édition qui lui donne une solide vision d'ensemble de la chaîne du livre tout en côtoyant les professionnels.

Entrée dans la vie professionnelle, elle réalise notamment un manuel de physique-chimie destiné aux élèves de terminale (Hatier). Cette expérience dans une maison d'édition scolaire a été fondatrice, riche d'enseignements et donnant à voir la rigueur nécessaire et le rythme soutenu. Puis elle intègre les éditions Dunod, groupe Hachette toujours, qui publient des ouvrages destinés aux étudiants, enseignants, professionnels, mais aussi au grand public. Pendant cinq ans elle est éditrice de réalisation, secteur des sciences (ouvrages universitaires et de vulgarisation) avant de s'installer à son compte à Nantes en tant qu'éditrice scientifique. Depuis 2016 elle propose ses services à différents éditeurs scientifiques pour de la relecture, de la correction, du suivi éditorial, des préparations de copie...

La journée de l'assistante d'édition (telle qu'elle l'a connue dans le cadre du salariat) est une journée type assez chargée. Tout au long de l'année, il s'agit de suivre la réalisation de plusieurs ouvrages (environ vingt-cinq), depuis la réception du manuscrit jusqu'à l'envoi chez l'imprimeur. Le texte, d'abord relu, est retravaillé en relation étroite avec les auteurs pour améliorer le style, clarifier des points... Lorsque le livre est illustré, il faut commander des schémas et illustrations auprès de graphistes/illustrateurs externes. Il faut également faire des recherches iconographiques. Savoir négocier des tarifs et connaître le droit inhérent à l'image peut s'avérer nécessaire. Une fois le texte prêt, il est envoyé en mise en pages avant de revenir sous la forme d'épreuves qu'il faut relire, corriger... jusqu'à l'obtention d'un bon à tirer.

En amont de la publication, il est également nécessaire de rassembler un maximum d'éléments (ébauches de couverture, argumentaires, portraits des auteurs...) qui serviront aux commerciaux pour leur démarchages.

Rigueur, sens aigu des relations humaines, enthousiasme, curiosité,

Formations

Bac+2

- BTS Édition – CFA de l'édition, Paris

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre. Parcours éditeur – IUT de Bordeaux Montaigne

Bac+5

- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Rennes 2
- Master Métiers du livre et de l'édition, parcours édition, édition multimédia, rédaction professionnelle – université d'Angers

Formation continue

- Parcours qualifiant : éditeur de livres imprimés et numériques – École des métiers de l'information, Paris

capacités d'adaptation... Il s'agit de savoir gérer un projet, jouer les chefs d'orchestre afin de s'assurer que tous les maillons de la chaîne (de l'auteur au maquettiste) sont impliqués, dans le respect du planning et du budget. Les évolutions de cette profession sont étroitement liées au secteur du livre lui-même : fragile mais indispensable !

ANNE MAIZERET

Agent d'auteurs

✎ • par Claire Loup • ✎

Le rôle de l'agent d'auteurs (ou agent littéraire) ? « On est des marieurs », plaisante Anne Maizeret pour expliquer cette position d'intermédiaire entre auteurs et éditeurs. Le but principal est de démarcher les maisons d'édition et de négocier les contrats. « C'est à nous de trouver LE bon éditeur pour LE bon auteur. »

Si certains agents travaillent en agence et d'autres en free-lance, tous sont en premier lieu des lecteurs car, avant de prospecter les éditeurs, ils sélectionnent les manuscrits que les auteurs leur envoient et peuvent proposer un travail de réécriture si cela s'avère nécessaire.

Un agent n'est rémunéré que lorsqu'il décroche un contrat à son auteur. Il touche alors une commission située entre 10 et 15 % sur les droits d'auteurs, 20 % pour les adaptations audiovisuelles et 20 % pour les cessions de droits étrangers.

Le parcours d'Anne rend bien compte du côté empirique de ce métier : « Je préparais l'agrégation d'histoire quand je me suis rendue à une rencontre sur les métiers du

livre organisée par ma fac », raconte celle qui a décroché dans la foulée un premier stage en maison d'édition. Beaucoup d'autres ont suivi. « C'est en Angleterre que j'ai découvert le métier d'agent d'auteurs. » En effet, dans les pays anglo-saxons il est presque impossible d'être publié sans être représenté par un agent. Pour devenir agent ? Un cursus en édition ou métiers du livre est nécessaire, mais Anne prévient : « Les formations généralistes ne remplacent pas le terrain. Il faut faire de nombreux stages, travailler son relationnel. »

À Nantes, Anne a pris contact avec Impressions d'Europe, organisateur de festivals littéraires, ainsi qu'avec le collectif Sans Shérif et sa vingtaine de professionnels liés aux métiers du livre. « Je n'ai pas de stratégie figée, ça marche au relationnel ; les choses se font souvent par capillarité, au gré des rencontres. J'ai aussi l'idée de démarcher les gagnants de concours littéraires. » En parallèle elle exerce une activité de co-agent (commerce de droits étrangers) depuis dix ans à Paris.

En France, cette activité est encore peu développée : les éditeurs français voient souvent d'un mauvais œil

l'arrivée de cetiers. « On marche sur un fil pour préserver la relation privilégiée auteurs-éditeurs », reconnaît Anne Maizeret. D'autre part, en France où la question de la rémunération est souvent taboue, l'agent en tant qu'intermédiaire irrite. « On a encore cette réputation de requins attirés par l'argent. Mais les choses bougent car on sert de premier filtre, on trie, on est un gage de qualité ; en somme on facilite la vie des éditeurs et des auteurs. »

Initialement publié le 27 novembre 2017

Formations

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Gestion de projets et structures artistiques et culturels – université d'Angers

Bac+5

- Master Édition, édition multimédia et rédaction professionnelle – université d'Angers
- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Rennes 2
- Master Métiers du livre – université de Bourgogne, Dijon

FLORENCE PARIENTE

Agent de droits étrangers

✎ • par Elisabeth Sourdillat • ✎

Depuis Nantes, Florence Pariente se charge de vendre à des éditeurs étrangers les droits de publication des titres des maisons d'édition qu'elle représente. Métier commercial, où il s'agit avant tout de prospecter pour trouver acheteur. Ensuite elle mène négociations, rédaction du contrat et assure la bonne application des accords (paiement des droits, publication, fabrication dans le cas de co-éditions...). Tout ceci en anglais.

Les essentiels ?

« Carnet d'adresses et compétences techniques », c'est ce qu'elle a acquis pendant dix ans dans les services internalisés de cession de droits de grandes maisons. Arrivée là par un heureux hasard après une formation littéraire (master), elle était déterminée à travailler dans l'édition et à mêler « lettres, maths et langues étrangères ». Fraîchement indépendante, Florence Pariente se spécialise à présent dans la littérature jeunesse illustrée, agent de « tout petits éditeurs », peu représentés, pour lesquels

elle atteste qu'il existe bel et bien un marché.

Bien connaître la ligne éditoriale et le catalogue de ses clients est la base pour « très bien sélectionner ce qu'on propose, et à qui », car les éditeurs sont sursollicités. Ensuite, son job consiste à cibler les éditeurs étrangers à démarcher. Elle doit en connaître partout, et

trouver au sein des maisons le bon interlocuteur. Soit elle les connaît déjà (ce qui s'apprend sur le tas ; sinon le BIEF, Bureau international de l'édition française, donne des informations) soit elle « ouvre des pays ». Et pour cela, Florence demande des catalogues par mail, obtient des rendez-vous, se rend aux foires de Francfort,

Bologne, Londres, ou bien contacte à distance les éditeurs étrangers. Elle repère des maisons qui ont acquis des droits pour des titres du même genre ou qui publient déjà des auteurs du même catalogue. Puis elle envoie des ouvrages choisis en argumentant ses propositions. Son travail consiste donc aussi à préparer les argumentaires en anglais.

Un métier commercial avant tout : prospecter pour trouver acheteur

Formations

- Il n'existe pas de profils types. Les professionnels peuvent être diplômés d'un master de lettres, d'édition, de langues étrangères appliquées, de droit avec une spécialisation en propriété intellectuelle, d'écoles de commerce...
- Les formations professionnelles certifiantes de niveau 1 sont appréciées pour exercer le métier (ex. : master en littérature française, lettres modernes ; qualification spécifique au métier du livre ; master d'école de commerce pour le développement d'une ouverture internationale).

Autre mission : la rédaction du contrat d'édition, en anticipant parfaitement l'application pratique des clauses commerciales (durée, tirage, royalties...), ce qui lui demande de disposer de notions juridiques simples et de bonnes bases en droits auteur.

Le grand nombre d'éditeurs jeunesse créatifs et actifs la rend optimiste sur l'avenir, les petites structures n'ayant pas de personne dédiée pour les droits étrangers. « Il existe beaucoup de catalogues à représenter, originaux et de qualité. »

MORGANE SAYSANA

Traductrice littéraire

✎ • par Guénaél Boutouillet • ✎

Cette jeune Nantaise traduit de l'anglais et l'allemand vers le français. À son bureau, elle navigue entre pupitre, ordinateur et dictionnaires bilingues, et travaille sur des livres que vous ne connaissez sans doute pas encore. De la littérature américaine et anglo-saxonne – Kate Braverman, Jerry Stahl – pour de « petits » éditeurs pointus et novateurs, de ceux qu'on dit « émergents », représentatifs du récent renouveau de l'édition littéraire française : è@e, Passage du Nord-Ouest ou Agullo.

Formations

Bac+3

- Licence Lettres langue – université de Nantes

- Licence mention Langues, Littératures, Civilisations Étrangères et régionales – université de Nantes

Bac+5

- Master mention langues, littératures, civilisations étrangères et régionales allemand, italien, espagnol, anglais – université de Nantes

- Master Traduction et interprétation, parcours traduction littéraire et générale – université d'Angers

Sa vocation, une passion, est née de son affinité pour la pop et le rock de son adolescence suivie de la découverte des classiques durant ses études secondaires, comme Steinbeck ou Faulkner, et leur traducteur Maurice-Edgar Coindreau.

Elle suit alors un parcours universitaire : « J'ai été formée à la fois de façon académique grâce à des études approfondies de langues (anglais, allemand, une touche de chinois et d'italien) doublées d'un cursus de traduction d'édition (master 2 de traduction d'édition à l'université d'Orléans – La Source), et de façon plus intuitive et informelle au fil de mes voyages, de mes rencontres et de mes affinités littéraires et culturelles. »

La traduction est donc devenue, par conjonction d'envies, d'opportunités et de travail aussi acharné que joyeux, son métier. Dès lors, la passion qui anime Morgane doit se chiffrer en feuillets d'imprimerie (équivalant 1 500 signes, en lignes « pleines » ou « creuses »). Traduisant en moyenne trois livres de 300 pages (soit 500 feuillets par livre) dans l'année, pour une rémunération de 20 à 22 € par feuillet (19 € étant le

minimum « syndical » préconisé par l'ATLF), il ne faut pas chômer. D'où le confort paradoxal de traduire souvent plusieurs projets simultanément car, selon Morgane, la fiction et la non-fiction se complètent dans les efforts qu'elles demandent.

« Je tâche de traduire au minimum 150 feuillets par mois, puis de garder quelques semaines pour les différentes étapes de relecture. » Le traducteur doit être précis en restant fidèle à la fois au texte et à l'esprit de l'auteur. Cela demande un travail délicat et laborieux dans lequel « on doit se jeter corps et âme, engager toutes ses synapses, toute son énergie pour parvenir à la version française la plus juste possible ».

Il existe une association des traducteurs (ATLF, association des traducteurs littéraires de France), fort active car il y a toujours beaucoup à faire pour la reconnaissance de cette activité unique de lecteur, de passeur et de fabricant.

Initialement publié le 24 septembre 2016

CAMILLE PILLIAS

Iconographe

✎ par Emmanuelle Ripoché ✎

Touche-à-tout de la photographie et de l'édition (entre autres directrice artistique et éditoriale, autrice et commissaire d'expositions), Camille Pillias travaille comme iconographe indépendante depuis vingt ans, avec différents types de missions : trouver ou commander une image pour illustrer une couverture, ou proposer et sélectionner l'ensemble des images accompagnant un ouvrage. Dans le premier cas, l'image doit inciter à entrer dans le livre, en cohérence avec le titre et la quatrième de couverture. Dans le second, l'iconographe recherche des images ou les fait produire par un photographe. Ajoutant une narration visuelle au texte d'un auteur, elle propose un juste contre-point aux mots : « Notre métier, c'est d'écrire par l'image. »

Pour Camille, ce métier requiert de la rigueur, de la curiosité, et bien sûr un « œil ». L'essentiel ? Nourrir une solide culture visuelle qui s'étende à tous les arts et médias, et avoir une bonne dose de débrouillardise. « Quand j'ai commencé, il n'y avait pas Internet ! On travaillait dans les photothèques,

les bibliothèques, les fonds institutionnels, chez les collectionneurs, avec le bouche-à-oreille et en contact avec les photographes. »

Aujourd'hui, les images abondent sur Internet, de nombreux sites en diffusent sans en donner ni même en connaître le copyright. Le respect du droit d'auteur se trouve malmené. Or le rôle de l'iconographe est d'en être garant. Camille déplore aussi une tendance malheureuse à la baisse de la qualité, notamment en raison des budgets tirés vers le bas dans l'industrie du livre, et une profusion de photographes maîtrisant la technique au détriment de l'attention portée au sens et à la narration.

Mais « cette quête me plaît, c'est un véritable métier de détective : remonter jusqu'à la source d'une image, la satisfaction d'en avoir retrouvé les droits, l'histoire et l'origine, est un véritable plaisir. Chaque fois j'ai appris et découvert des fonds et des histoires fabuleuses. » Elle cite Nicolas Bouvier, iconographe méconnu : « Depuis trente ans, je suis chercheur d'images.

Un métier de détective

Formations

Bac+3

- BUT Information communication, option information numérique dans les organisations – IUT de Tours
- BUT Information communication, option communication des organisations – IUT de La Roche-Sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du livre, documentation et bibliothèques – université de Rennes 2

Bac+5

- Master Information documentation, parcours archives et images – université Jean-Jaurès, Toulouse
- Master Information communication, parcours information, documentation, bibliothèque – université de Poitiers

Formation continue

- Licence professionnelle Documentation audiovisuelle, archives orales et audiovisuelles – CNAM INTD, Paris

Ce métier, aussi répandu que celui de charmeur de rats ou de chien truffier, ne s'enseigne nulle part. C'est dire qu'on ne le choisit pas ; il vous choisit, vous attrape au coin du bois... C'est un contre-point merveilleux à la culture du texte. »

Initialement publié le 5 septembre 2016.

SOLÈNE BOUTON

Correctrice

✎ • par Emmanuelle Ripoché • ✎

Solène Bouton est correctrice indépendante, elle a fondé en 2008 l'agence Page 13.

Formée aux éditions Gallimard, Solène Bouton œuvre dans l'édition depuis plus de quinze ans. Pour elle, « le correcteur, c'est celui qui doute ». En effet, celui-ci apporte l'œil neuf indispensable sur un texte avant qu'il ne soit publié. Il s'agit de remettre en question systématiquement les informations données, quelle que soit la nature de l'écrit (roman, livre scolaire, documentaire, etc.), tout en respectant la démarche de l'auteur.

« Être correcteur, c'est être rigoureux, pragmatique, très curieux aussi » : une première investigation en préparation de copie permet non seulement de corriger les erreurs d'orthographe, de grammaire et de syntaxe, mais également de vérifier les faits énoncés, la cohérence et l'harmonisation du texte. En phase de relecture, on traque les dernières coquilles. Ce métier exigeant et passionnant s'exerce dans « une certaine discrétion, car on n'est ni l'auteur ni l'éditeur du texte ». C'est aussi un artisanat d'érudition mené dans l'ombre, au profit de l'œuvre : si le

texte est fluide, le lecteur en oublie qu'un professionnel attentif est venu ôter les coquilles pour sa lecture. La mission du correcteur est alors accomplie ! Bien entendu, « le zéro faute n'existe pas », et ce métier peut comporter une part de frustration lorsqu'une incorrection, aussi minime soit-elle, échappe à l'œil pourtant bien attentif.

En 2007, après un parcours dans l'édition de guides touristiques (Gallimard), de documentaires (Actes Sud) et de livres pour la jeunesse (Gulf stream éditeur, Graine 2), Solène Bouton décide de perfectionner son activité de correctrice à Formacom, la seule école en France proposant une formation complète et délivrant un diplôme d'État de lecteur-correcteur. Un an plus tard, elle fonde avec Laurence Vilaine l'agence Page 13 pour répondre aux besoins des professionnels dans le domaine éditorial.

Aujourd'hui, alors que Formacom a dû fermer en 2015 pour des raisons économiques et que la profession est menacée, elle « rêve de voir se monter un réseau ». En effet, le métier de correcteur est souvent solitaire, la concurrence est réelle, et certains éditeurs ne

font plus appel à des correcteurs professionnels mais effectuent eux-mêmes les relectures par souci d'économie. Face à ce constat, Solène Bouton prône la mise en place d'un collectif de correcteurs afin de défendre un métier fondamental pour la culture écrite et ses valeurs.

Initialement publié le 6 janvier 2016

Formations

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres, parcours bibliothèques et édition – université de Rennes 2

Bac+5

- Master Édition, édition multimédia et rédaction professionnelle – université d'Angers
- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Caen

Formation continue

- Titre de lecteur-correcteur – Centre d'écriture et de communication, Paris
- Titre de lecteur-correcteur en communication écrite – GRETA CDMA, Paris

SAMUEL JAN

Graphiste

✎ • par Elisabeth Sourdillat • ✎

Le graphiste est le « trait d'union entre une idée et sa concrétisation ». Maillon fort de la chaîne du livre, on trouve avant lui l'éditorial, la conception, la rédaction du message à délivrer, et après lui la fabrication et la production. Que fait-il ? Il réceptionne le contenu, assemble textes et images, organise, met en forme, compose et prépare le fichier pour imprimer

Le parcours de Samuel Jan illustre un métier des arts appliqués mêlant les sciences, le Web et le dessin, et convoquant des savoir-faire à la fois techniques et artistiques. Après un bac S, Samuel se tourne vers les arts appliqués via un BTS de communication, puis il étudie la communication graphique aux Arts décoratifs de Strasbourg. Quand il arrive sur le marché du travail, le digital est en pleine croissance, alors il se forme seul au langage numérique, en codant pour se lancer dans le webdesign, tout nouveau à l'époque. Indépendant depuis dix ans,

entre Paris et la Bretagne, il mène des projets en digital et print car on le sollicite pour son savoir-faire dans les deux domaines, graphisme et développement Web. Il travaille pour le livre, mais aussi pour des sites Web, des magazines imprimés ou en ligne, des applications. Il a à son actif de nombreux projets hybrides.

« Les mêmes questions se posent », que le support soit imprimé ou numérique : organiser un contenu, décider d'un sens de lecture, d'un fil narratif, d'un séquençage, agencer images et textes, créer de la typographie, donner rythme et mouvement à l'ensemble. Il s'agit toujours de « transposer le savoir-lire » sur un support, même s'il y a des outils (le code), des interactions et une navigation

propres au numérique, et une diversité de supports et de formats (écrans d'ordinateur, de mobile, de tablette...) qui provoquent différentes façons de lire les contenus. « Il y a une porosité

*La croissance
du Web ne fléchit pas,
il « remplit de plus
en plus notre espace
visuel »*

Formations

Bac+3

- DN MADE Numérique – école de design, Nantes
- DN MADE mention graphisme – lycée Bréquigny, Rennes

Bac+4

- DSAA Design, mention graphisme – école supérieure d'arts appliqués, Lyon

Bac+5

- Master Design, parcours design graphique, communication et édition – université Jean-Jaurès, Montauban
- DNSEP option design – école européenne supérieure d'art de Bretagne, Brest

Formation continue

- CQP Concepteur Réalisateur Graphique – GRETA, Tours

entre le papier et l'écran, dans les deux sens » ; trouver des passerelles entre les deux le passionne.

Pour l'avenir il prédit des évolutions, car les outils changent et le numérique est en transition. Il y aura encore de la place pour les graphistes : la croissance du Web ne fléchit pas, il « remplit de plus en plus notre espace visuel », d'où le besoin de graphistes pour organiser, mettre en forme tout cela.

MARIE RÉBULARD

Directrice artistique

✎ par Philippe Laborde ✎

« La direction artistique donne vie au livre, elle doit servir le texte selon le point de vue de l'éditeur. » Qu'on ne s'y trompe pas, il s'agit bien de stratégie commerciale : de la couverture – fondamentale – aux moindres détails (choix du format, du papier, de l'image, de la typographie, etc.), tout doit concourir à ce que le positionnement éditorial et commercial du livre soit respecté, l'ambition de l'auteur valorisée, et le public séduit. C'est une activité complexe, qui demande beaucoup d'empathie, un travail de réflexion en profondeur et une grande culture graphique.

Après un BTS Communication, un petit tour en Erasmus à Birmingham et une licence d'art plastique à la faculté de Rennes, Marie a rencontré sa vocation en licence pro, en la personne de l'Américaine Susanna Shannon, figure majeure du design éditorial, dont les conseils l'accompagnent encore

comme des mantras. Elle les a mis en pratique chez Gulf stream éditeur, maison d'édition nantaise spécialisée

Une activité complexe, qui demande beaucoup d'empathie, un travail de réflexion en profondeur et une grande culture graphique

dans la jeunesse, d'abord comme maquettiste, puis comme créatrice de collections. Au bout de cinq ans, elle a décidé de faire la même chose en indépendante. Elle travaille maintenant, entre autres, pour Larousse,

Rageot, Syros et développe le catalogue de Talents Hauts.

Au cœur du livre

Son planning est donc bien rempli (il lui arrive de travailler un ou deux soirs par semaine, mais jamais le week-end), mais elle tient à conserver du temps pour la consultation d'ouvrages dans les librairies, de sites de création typographique, de comptes Instagram d'illustrateurs, pour la lecture d'articles... et aussi pour des « moments pros » de rencontre et d'échange avec

les professionnels du livre. « C'est l'occasion de développer mon activité. Si la direction artistique est souvent intégrée dans les grandes maisons, les petits éditeurs font de plus en plus souvent appel à des indépendants pour donner à leurs collections la chance d'émerger au sein d'un milieu très concurrentiel. » Question revenus, c'est très variable, mais une journée de travail devrait idéalement rapporter au moins 300 €.

Formations

Bac+3

- Licence professionnelle Métiers de l'édition, conception graphique multimédia – université de Rennes 2
- Licence Sciences sociales, parcours design et direction artistique – école européenne de graphisme publicitaire, Verrières-en-Anjou
- DN MADE mention graphisme – lycée Bréquigny, Rennes

Bac+5

- Master Création numérique – université de Rennes 2
- Diplôme national supérieur des arts décoratifs – École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris

Formation continue

- Titre de directeur artistique en design graphique – Autograf, Paris

THIERRY FÉTIVEAU

Créateur de caractères typographiques

✎ • par Emmanuelle Ripoche et Élisabeth Sourdillat • ✎

« Latypographie est partout, mais on a du mal à imaginer que quelqu'un ait conçu et dessiné chaque lettre d'un alphabet. » Le dessinateur de caractères invente et dessine des typographies d'alphabets. Il crée un alphabet sur-mesure pour la presse, pour le Web, pour les écrans de tableau de bord des voitures, les enseignes, etc.

Passionné par la calligraphie, Thierry Fétiveau a suivi des études de graphisme avant de se spécialiser en typographie pour devenir créateur de caractères. « J'ai fait une école de graphisme à Nantes et je me suis rendu compte que c'était vraiment la typographie qui m'intéressait. J'ai donc intégré l'ESAD d'Amiens qui propose un postdiplôme spécialisé, un véritable projet professionnel à mener en dix-huit mois. C'est à cette occasion que j'ai créé la typographie latine et arabe Batutah. »

Certains dessinateurs aiment d'abord réaliser des croquis, puis les scanner et les travailler sous FontLab ou Robot Font (principaux logiciels de dessin de polices de caractère), d'autres préfèrent travailler directement sur ordinateur. Pour ma part, j'aime avoir une phase de dessin au croquis d'abord,

« on obtient quelque chose de plus expressif ».

« Il existe deux modes de rémunération. Le retail : on crée une typographie qu'on vend ensuite sur différents sites Internet de distribution, appelés fonderies de caractères. Le dessinateur perçoit alors des droits pouvant s'élever jusqu'à 50 % du prix de vente. Sinon on travaille en commande, pour de grandes marques et des maisons d'édition qui veulent du sur-mesure. Le modèle économique varie. Je cède à un prix fixe toutes les polices que je vends, certains fixent des prix bas pour vendre plus, d'autres proposent une graisse gratuite et les autres payantes. Ce qui est sûr c'est que, dans ma profession, la question des licences, de leur prix, la gratuité et le piratage sont des questions récurrentes. »

« Nos typos sont protégées par le droit d'auteur, mais le piratage reste un problème important. En Europe du Nord et aux USA, la culture de la typographie et le rapport à l'achat des polices de caractères sont différents. »

Ces dix dernières années, on constate qu'il y a de plus en plus de formations et de conférences au sujet

de la typographie. Un des axes les plus intéressants est la création de caractères pour des langues qui n'utilisent pas l'alphabet latin et qui sont en manque de typographies dans leur langue. Par exemple le russe, l'arabe, le grec, l'hébreu, le thaï, le chinois et les langues d'Inde (tamoul, bengali, etc.). Il y a encore beaucoup de typographies à créer !

Initialement publié le 20 mai 2015

Formations

Bac+2

- BTS Études de réalisation d'un projet de communication, option études de réalisation de produits imprimés – Grafipolis, Nantes

Bac+3

- DN MADE mention graphisme – lycée Bréquigny, Rennes
- DN MADE mention graphisme designer typographe – école Estienne, Paris
- Licence professionnelle Métiers du design, parcours management de projets en communication et industries graphiques – université de Paris-Est Marne-la-Vallée

Bac+4

- DSAA Design typographique – école Estienne, Paris

Bac+5

- DNSEP Design graphique – école européenne supérieure d'art de Bretagne, Rennes

LAURÉLINE LAMY

Conductrice offset

✎ par Clément Le Priol ✎

Lorsqu'on imagine le cœur battant et palpitant d'une imprimerie, c'est à eux que l'on pense, les conducteurs offset, les maîtres précis et attentifs de ces monstres de métal et d'encre que sont les presses offset modernes.

Lauréline Lamy, trente ans, a suivi le parcours classique : bac professionnel puis BTS, où elle a étudié à la fois le graphisme et l'impression pour bien comprendre les enjeux de la chaîne de production. Mais pour elle, « on devient conducteur en pratiquant ». Son maître de stage le lui expliquait bien : « Fais le plus d'erreurs possible maintenant, car tu as l'excuse d'être jeune et apprentie. »

C'est ce rapport précieux, quasi intime, que le conducteur entretient avec sa presse, qui ressort du discours de Lauréline Lamy : « La machine a ses caprices, et d'une machine à une autre, ce ne sont pas forcément les mêmes ;

le papier aussi, qu'il fasse humide, sec, froid ou chaud, les réglages ne sont pas les mêmes. » Conducteur est de toute évidence un métier de l'œil mais aussi de l'oreille : « un "clap clap" peut venir d'un blanchet détendu, un "fsshh" trop

fort dans les batteries d'encre veut dire qu'il y a trop d'encre et qu'il va y avoir un problème, un "griiii griiii" veut dire qu'il est temps de graisser la machine... »

Le quotidien du conducteur commence par la prise de connaissance des dossiers, d'abord ceux qui imposent un lourd façonnage, puis les dos-

siers urgents. Sortir les plaques puis attaquer l'impression. Si la technologie (de pointe) aide aujourd'hui largement la conductrice, la sensibilité de l'œil et l'expérience empirique demeurent primordiales.

Il faut aussi savoir jongler avec les temps d'attente qu'impose le séchage d'un recto, par exemple, pour préparer le dossier suivant. La fin de journée est

*La machine
comme
le papier
ont leurs caprices,
conducteur est
un métier
de l'œil mais aussi
de l'oreille*

Formations

Bac+2

- BTS Études de réalisation d'un projet de communication, option études de réalisation de produits imprimés – Grafipolis, Nantes

BAC+3

- Licence professionnelle Métiers du design, parcours management de projets en communication et industries graphiques – université de Paris-Est Marne-la-Vallée

le temps du lavage (automatique) et de l'entretien du matériel : « les blanchets (matière caoutchouteuse qui transfère l'image sur le papier), les cylindres (qui appuient le papier sur le blanchet) et les rouleaux d'encre... »

Lauréline Lamy, bien que jeune conductrice offset, garde beaucoup d'espoir en l'avenir : la constance de l'impression papier dans certains domaines, le retour du *made in France*, ou encore le développement du tirage numérique qui favorise les petits tirages sont autant de preuves pour elle de l'avenir de la profession.

NICOLAS ORLANDI

Responsable du service PAO

✎ • par Clément Le Priol • ✎

Nicolas Orlandi a baigné dès sa plus tendre enfance dans le monde de l'imprimerie, son père y était directeur technique et il l'accompagnait souvent. Mais c'est en terminale, grâce à un concours de jeunes reporters, qu'il a vraiment eu le déclic. La bac en poche, il décide alors de se former au CFA de Nantes avec un BEP en alternance Préparation à la forme imprimante. En deuxième année, Nicolas fait le choix de la PAO (publication assistée par ordinateur) alors à ses balbutiements. Dès lors il va travailler pour une petite agence afin de se former aux différents logiciels, mais aussi au flashage des fichiers (insoler un film qui servira à faire les plaques offset).

Pour lui, le métier peut se résumer en trois mots : réactivité, fiabilité et qualité. Son quotidien passe par la réception des dossiers (sept à dix par jour), puis la vérification des fichiers (contrôle technique et qualité), ceux-ci sont alors « rasterisés » ou « rippés » (un traitement des données numériques les rendant imprimables en offset). C'est à ce moment précis que le client signe le fameux BAT, le « bon à tirer » qui lance véritablement le processus d'impression. L'un des savoirs primordiaux du

métier : « l'imposition ». Selon Nicolas Orlandi, il faut bien quatre longues années de pratique pour maîtriser l'art complexe de l'imposition. Un livre étant imprimé sur de grandes feuilles, il convient de savoir réorganiser les pages pour qu'elles apparaissent dans le bon ordre. C'est l'ultime étape de la partie prépresse.

Chez Offset 5 édition à La Motte-Achard, Nicolas Orlandi gère un service composé de trois personnes (une au traitement des fichiers, une à l'imposition et à la sortie des plaques). Nicolas Orlandi, lui, jongle entre ces différentes tâches en fonction des demandes spécifiques, des urgences. La concentration, la rigueur et la relation client sont les clés de voûte de ce travail car, comme il l'explique, « dans 80 % des cas, une erreur non repérée à notre niveau se retrouvera sur le produit fini, même si nous n'en sommes pas responsables sur un fichier fourni. Le but est de satisfaire le client et d'apporter notre expertise du mieux possible. »

Si la technique, le matériel, les logiciels et l'Internet ont littéralement métamorphosé le métier depuis quinze ans, le conseil, le rapport humain et l'accompagnement des clients demeurent

selon lui centraux. Cette évolution technologique constante vise aussi à une facilitation et à une automatisation du traitement de fichiers, et donc du métier. Mais pour Nicolas Orlandi, la différence de pratique réside véritablement dans la passion et l'amour que l'on a pour « le livre, et l'objet fini ».

Formations

Bac+2

- BTS Études de réalisation d'un projet de communication, option études de réalisation de produits imprimés – Grafipolis, Nantes

BAC+3

- DN MADE mention graphisme – lycée Bréquigny, Rennes
- Licence professionnelle Métiers du design, parcours design graphique, éditorial et multimédia – université de Rennes 2
- Licence professionnelle Métiers du design, parcours artisan designer – université Jean-Jaurès, Toulouse
- Licence professionnelle Métiers du design, parcours management de projets en communication et industries graphiques – université de Paris-Est Marne-la-Vallée

Bac+5

- Master Design, parcours design graphique, communication et édition – université Jean-Jaurès, Toulouse

MATHILDE ROUX

Diffuseur

✎ • par Romain Allais • ✎

Rien ne destinait Mathilde Roux à créer Amalia Diffusion, structure de diffusion/distribution adaptée aux petits éditeurs. Et pour cause, elle a longtemps méconnu ce secteur pourtant essentiel de l'édition.

Vrai problème

Passionnée par le livre, avec lequel elle a « un rapport affectif » tant pour son contenu que pour l'objet lui-même, la jeune femme a suivi à l'université Paris IV-Sorbonne un master 2 Études littéraires comparées, puis un master professionnel Édition.

Diplômée en poche, elle entre en tant que stagiaire chez Zinc Éditions. C'est là qu'elle découvre la diffusion et comprend alors vite qu'il s'agit du « vrai problème » des petites structures.

Ces éditeurs ont en effet un besoin vital de se faire connaître, mais les gros diffuseurs ne sont pas adaptés pour les représenter. N'y aurait-il donc pas là « un système à inventer » ?

Coopération

Un « système à inventer » certes, mais qui ne doit rien sacrifier au « rapport affectif » que Mathilde Roux entretient avec le livre. À ce titre, elle vit son absence de formation commerciale comme un avantage lorsqu'elle choisit « de mettre ses mains dans le cambouis » en créant en 2012 son auto-entreprise : Amalia Diffusion (nom tiré de *Villa Amalia*, de Pascal Quignard). Ses atouts : lire toute la production des éditeurs qu'elle représente ; dénicher des points de vente inédits ; favoriser la coopération

Favoriser la coopération entre éditeurs et libraires ; mais aussi stocker, traiter les commandes, facturer...

entre éditeurs et libraires ; mais aussi stocker, traiter les commandes, facturer... car Amalia Diffusion gère également la distribution.

De quatre à ses débuts, Mathilde

Roux défend aujourd'hui neuf maisons. En 2015, Amalia Diffusion devient une association et inaugure ainsi une nouvelle manière de diffuser, en privilégiant toujours plus les liens

entre des libraires désireux d'étoffer leur vitrine avec des titres atypiques et des petits éditeurs créatifs dont le fonctionnement est incompatible sur le plan économique avec les exigences des gros diffuseurs.

Initialement publié le 26 janvier 2016

Formations

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre – IUT de la Roche-sur-Yon

Bac+5

- Master Livres et médiations, édition, commercialisation et vie littéraire – université de Poitiers
- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Rennes 2
- Master Commercialisation du livre – université de Paris 13

Formation continue

- Commercialisation du livre – Asford (formation courte qualifiante)
- Diffusion et distribution du livre – Asford (formation courte qualifiante)

ANICET THOMAS

Chargé de diffusion

✎ par Mathilde Roux ✎

Son rôle est de visiter des librairies pour leur présenter les nouveautés d'une cinquantaine d'éditeurs qui seront publiées dans les deux mois à venir. Une centaine de titres, exclusivement diffusés et distribués par Les Belles Lettres, société de diffusion/distribution.

Passionné de lecture et bon communicant, il trouve à ce métier un aspect profondément humain et formateur : « J'apprends tous les jours sur des sujets extrêmement divers. » Il permet aussi de voyager et d'être souple dans ses horaires. Et l'aspect commercial ne le rebute pas, bien au contraire, car il s'agit de défendre un bien qui est « plus qu'un objet de consommation ».

Son aspect militant lui sied particulièrement, le diffuseur vu comme passeur de textes : « La principale valeur qui lie l'ensemble de nos éditeurs est de faire circuler au mieux, et je m'y emploie de toutes mes forces, les

idées novatrices, les concepts forgés récemment, les tentatives révolutionnaires en littérature ou en sciences humaines. »

Un métier enrichissant et engagé, mais pas facile tous les jours. Il faut un moral à toute épreuve. Le représentant doit défendre des textes que les éditeurs ont parfois mis des mois à concevoir et ont pris le risque de

financer. « Je me dois d'être à la hauteur de leur travail, donc extrêmement enthousiaste et curieux, sans tomber non plus dans l'excès de zèle. »

La principale difficulté du métier : la

surproduction éditoriale, mais aussi la situation actuelle où les libraires indépendants sont concurrencés par Amazon, et où les jeunes générations sont submergées par le tout numérique. « Si la bascule arrive, alors plus besoin de représentants, de libraires et d'éditeurs... et de livres. » Sa profession se trouve menacée, mais pourrait aussi avoir un bel avenir car il y a de très

Un métier enrichissant... mais il faut un moral à toute épreuve

Formations

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence professionnelle Métiers du livre, édition et commerce du livre – IUT de La Roche-sur-Yon

Bac+5

- Master Livres et médiations, édition, commercialisation et vie littéraire – université de Poitiers
- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Rennes 2
- Master Commercialisation du livre – université de Paris 13

Formation continue

- Commercialisation du livre – Asford (formation courte qualifiante)
- Diffusion et distribution du livre – Asford (formation courte qualifiante)
- Formations identiques au métier de diffuseur

bons représentants et les libraires sont solidaires des diffuseurs, surtout indépendants. « Des structures comme Les Belles Lettres restent un rempart et un modèle face à ces modifications de la chaîne du livre. »

Initialement publié le 4 octobre 2018

EMMA CHABOT

Community manager

✎ par Elisabeth Sourdillat ✎

Emma Chabot, community manager indépendante, travaille notamment sur la communication digitale de L'Atalante, maison d'édition et librairie nantaise. Un métier tout neuf, essentiel pour faire exister leur actualité (publications, signatures, participations à des salons...) sur le Web et créer le dialogue avec les lecteurs internautes.

Son quotidien d'« animatrice de communauté en ligne » consiste à faire beaucoup de veille pour s'informer du marché et suivre ce que fait la concurrence, mais aussi pour pouvoir réagir à tout ce qui circule sur les réseaux. Des amateurs de livres se nichent derrière des strates d'écrans et l'interaction est son maître mot : son job, c'est répondre, commenter, relayer, rajouter, rebondir.

Seconde mission, la création de contenus rédactionnels, écrits, photos et vidéos qu'il faut savoir adapter à la culture de chaque communauté,

sa façon de s'exprimer et ses centres d'intérêt : « Il ne suffit pas de relayer un lien à partir d'un site Web pour séduire, et on ne s'adresse pas de la même

façon sur Facebook, Twitter, Instagram ou Pinterest. » Dans un univers où une publication qui ne suscite pas de réaction est un petit échec, le talent consiste à savoir ce qu'il faut poster.

On en déduira les qualités requises : la réactivité, primordiale sur des supports où l'immédiateté

fait loi, et aussi la sociabilité, puisqu'il faut aimer discuter avec diplomatie et sang-froid !

Question parcours, Emma a suivi une formation généraliste en communication (BTS et licence Info com) qui l'a rendue opérationnelle. Les stages sont essentiels selon Emma, ils permettent de se professionnaliser et de se créer un réseau. Un master avec option communication digitale suivi en alternance lui a permis d'intégrer

L'Atalante. Maintenant indépendante, elle continue sa collaboration avec eux et d'autres éditeurs.

Le plus de ce métier ? « Partager l'engouement général à l'occasion d'un événement avec les personnes présentes, mais aussi un public plus large, par exemple en diffusant en direct les choses merveilleuses qui s'y passent. »

Initialement publié le 14 mars 2017

Formations

Bac+3

- BUT Métiers du multimédia et de l'Internet – IUT de Laval
- BUT Information communication – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence professionnelle Métiers du numérique, conception, rédaction et réalisation Web – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Information communication – université de Rennes 2

Bac+5

- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Rennes 2
- Master Communication rédactionnelle dédiée au multimédia – université de Paris 10 Nanterre
- Master Ingénierie du document, édition, médiation multimédia – université de Lille

SOLEDAD OTTONE

Responsable communication et commercialisation

✎ • par Élisabeth Sourdillat • ✎

À Nantes, pour L'Atalante, maison d'édition et librairie, Soledad Ottone est « au milieu de tout » et « travaille avec tout le monde : la fabrication, l'éditorial, l'administration », car elle est en charge de la communication de la maison et aussi de la commercialisation des ouvrages du catalogue. Formée au Chili à la traduction littéraire, elle mène en parallèle une carrière en librairie, édition et distribution (en lançant notamment de la vente en ligne). Un diplôme de commerce l'affûte en vente, marketing, finance et communication. Lorsqu'elle arrive à Nantes, L'Atalante alors en expansion a besoin de créer un département communication, et Soledad Ottone s'en charge tout en aidant à la direction de la librairie : « Un job incroyable, tout était à réorganiser. »

Son double poste (« dans une grande structure ces différentes tâches seraient partagées ») s'organise sur cinq fronts. La présentation des titres aux librairies se fait par les équipes du CED, Centre de diffusion de l'édition, dont elle rencontre les représentants tous les deux mois

pour les convaincre de défendre ses titres. Pour eux, elle rédige et fabrique toute la documentation (les argumentaires) qu'ils emporteront en tournée. Elle-même part parfois en tournée rencontrer des libraires pour leur parler de la maison.

À ce travail s'ajoutent du marketing en lien avec le diffuseur (opérations spéciales, PLV – publicité sur lieu de vente...) et de la publicité avec les régies publicitaires, ce qui implique d'élaborer des supports *ad hoc* pour chaque livre. La partie « événementiel », c'est-à-dire tout ce qui a lieu « hors les murs », dans

les salons, lors de rencontres-dédicaces, avec les scolaires, les universitaires, les médiathèques... implique une grande part de logistique (gestion des auteurs et des agendas...)

Pour les relations avec les médias, sa mission d'attachée de presse consiste à suivre l'envoi des exemplaires en services de presse et à s'assurer que les journalistes y sont attentifs. Pour toute l'indispensable communication digitale,

*Supporter
les chiffres,
aimer lire
et aimer les
auteurs*

Formations

Un niveau master (bac+5) est indispensable

Les formations recommandées sont les sciences de l'information, de la communication, mais aussi le droit, l'économie, les sciences politiques (IEP)... Une formation en école de commerce complétée par une spécialisation en communication peut également être possible.

Quelques exemples :

- Master Communication organisationnelle et innovation numérique – université de Rennes 2
- Master Commercialisation du livre – université de Paris 13
- Master Ingénierie éditoriale et communication – université de Cergy-Pontoise

Web et réseaux, elle est secondée d'une community manager. Les qualités pour ces métiers ? Aimer le commercial, supporter les chiffres, être un bon communicant, adaptable et psychologue, aimer lire et aimer les auteurs. Entre autres. Soledad Ottone formule des craintes pour l'avenir de ce métier au sein des petites maisons d'édition face au mouvement général d'externalisation vers des agences ou vers des indépendants qui mutualisent leurs services pour plusieurs maisons.

ÉLOÏSE BOUTIN

Librairie indépendante

✎ • Myriam Blal • ✎

Éloïse Boutin aime les livres, la pâtisserie et... les embellies. « J'avais envie de créer un lieu de partage convivial autour du livre. Je trouvais que le concept de café-librairie s'y prêtait bien. » Sa librairie-salon de thé L'Embellie voit le jour au cours du printemps 2014 à La Bernerie-en-Retz, deux salariés ont rejoint l'aventure depuis.

Formations

Bac

- Brevet professionnel Libraire – INFL, Montreuil

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence Information communication, parcours libraire en apprentissage – UCO Laval
- Licence professionnelle Libraire – IUT de Bordeaux Montaigne

Bac+5

- Master Librairie, ingénierie du livre en commercialisation numérique – université de Paris 10 Nanterre
- Formation continue et reconversion professionnelle**
- Formations proposées par l'Institut national de formation à la librairie (INFL), Montreuil

Diriger une librairie indépendante en zone rurale demande une grande polyvalence, en totale cohérence avec son parcours, son envie d'exercer librement et de toucher à toutes les facettes du métier de libraire. Armée d'une licence d'histoire et du brevet professionnel de libraire de Montreuil, elle a d'abord été libraire salariée pendant quelques années (dont à la librairie Coiffard à Nantes).

Le métier de libraire, c'est l'accueil et le conseil aux clients, mais également servir les lecteurs attablés. Mais aussi réceptionner et déballer les cartons de livres, préparer les retours d'invendus, organiser et mettre en valeur les rayons et la vitrine de sa librairie, les tables de présentation des ouvrages. Suivre les commandes et la gestion du stock, et les rendez-vous avec les représentants des éditeurs. Chacun des trois libraires gère l'ensemble de ces tâches pour son rayon, une autonomie très importante pour Éloïse. En commun, ils décident des animations. Pour L'Embellie, qui est une petite structure, faire venir des auteurs peut s'avérer difficile à organiser. Cependant, se revendiquer librairie indépendante, c'est faire vivre sa boutique en proposant des animations. « Nous organisons régulièrement

des cafés-lectures et des cafés-philos. L'intérêt de ces rencontres est de créer du lien avec notre clientèle. » Ils organisent aussi des animations thématiques (récemment sur le Grand Nord) avec choix d'ouvrages, exposition, atelier enfant avec une illustratrice, tables dédiées. Ces animations sont aussi en lien avec ce qui se passe dans la ville, le libraire est aussi acteur culturel de son territoire. Éloïse gère l'aspect financier. Et se charge des relations avec les collectivités qui lui passent commande (bibliothèques du pays de Retz et certains établissements scolaires). Elle insiste sur la place que prend tout l'administratif lié à sa fonction de gérante. Et aussi toute la communication (avec une salariée pour le numérique), les relations presse et la fabrication des affiches, flyers pour les animations...

Éloïse Boutin est optimiste sur l'avenir du métier de libraire indépendant, elle pense qu'il sera amené à être davantage exercé dans les petites communes, « là où les liens sont plus faciles et nécessaires à créer avec les gens ». Son conseil aux futurs libraires : adhérer aux réseaux de librairies indépendantes. Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin !

AURÉLIE TRIBOULOT

Libraire salariée

✎ • par Élisabeth Sourdillat • ✎

À la librairie Durance à Nantes, c'est Aurélie Triboulot qui a la charge du rayon Arts, après quelques années à la Littérature française. Dans cette grande structure, les libraires ont en effet des rayons attitrés.

Son quotidien s'organise autour de tâches plus ou moins visibles du public. Parmi les premières, l'accueil et le conseil aux clients, ou l'animation des rayons et des tables (exemple : ces petites notes avec l'avis du libraire). Il y a aussi les commandes clients concernant son rayon qui passent par le site Web ou le téléphone, une activité « en explosion », au point de créer des problèmes inédits, ainsi ce Noël, lorsque les stocks ne suivaient plus. Il s'agit donc de développer des réponses nouvelles : être « hyper réactif », pédagogue (expliquer pourquoi l'ouvrage est en rupture), décider qui prioriser, du client qui se déplace ou de celui qui a commandé en ligne... ?

Une « forme d'amitié », des liens forts se tissent souvent avec la clientèle, qui reste « attachée au libraire en tant que personne ». Toute la gestion des achats d'ouvrages pour son rayon reste invisible. Chaque libraire dispose de toute liberté pour gérer son fonds, à

l'exception, chez Durance, de « l'office » (les titres qui viennent de sortir et que l'on va recevoir pour la première fois), dont un libraire se charge pour tous les rayons.

Aurélie fait le réassort des titres en stock mais assure aussi une veille documentaire pour commander des parutions qui collent à l'actualité de l'art (exemple les grandes expositions à Paris ou plus localement). Le « journal de ventes » est l'outil informatique qui enregistre toutes les transactions en temps réel. Il permet à Aurélie de suivre son rayon. Pour l'auto-édition et les très petits éditeurs qui se diffusent eux-mêmes, un suivi plus artisanal des ventes s'impose (réaliser une fiche de dépôt, créer un code-barres).

Libraire depuis l'obtention en 2007 d'un DUT Métiers du livre, elle insiste sur l'évolution de la formation des libraires, leur professionnalisation. Fini les autodidactes formés sur le tas car « il n'y a plus le temps », ils doivent être opérationnels dès la sortie de l'école. L'avenir du métier ne l'inquiète pas car le public reste attentif à ces supports (le livre reste le « cadeau refuge » à Noël) et l'édition est variée et dynamique.

Formations

Bac

- Brevet professionnel Libraire – INFL Montreuil

Bac+2

- Titre RNCP Vendeur responsable en espaces culturels et multimédia – Afpam CFCL

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence Information communication, parcours libraire, en apprentissage – UCO Laval
- Licence professionnelle Libraire – IUT de Bordeaux Montaigne

Bac+5

- Master Librairie, ingénierie du livre en commercialisation numérique – université de Paris 10 Nanterre

Formation continue et

reconversion professionnelle

- Formations proposées par l'Institut national de formation à la librairie (INFL), Montreuil

LUDOVIC RIOU

Bouquiniste

✎ • par Gérard Lambert-Ullmann • ✎

Ludovic Riou est bouquiniste à Saint-Nazaire sous l'enseigne des Idées larges, qu'il a créée en septembre 2010.

Le métier de bouquiniste diffère de celui de libraire par certains aspects, le plus caractéristique étant celui de la recherche de livres pour constituer un stock. En effet, là où le libraire peut passer commande aux éditeurs de tous les titres disponibles, le bouquiniste doit « chiner » dans les salles de vente, les vide-greniers et chez les particuliers pour trouver les livres qu'il pourra revendre.

Il doit saisir l'occasion quand elle se présente et dispose ainsi de moins de souplesse de trésorerie, car il doit parfois investir sans attendre dans un lot intéressant.

Il doit aussi constituer un fonds le plus large possible pour pouvoir répondre à la demande de clients en quête de la perle rare : le livre épuisé

recherché fébrilement ou la belle édition disparue des librairies.

En revanche, il peut vendre avec une meilleure marge car il fixe son prix comme il veut, les livres d'occasion et anciens n'étant pas soumis à la loi Lang du 10 août 1981, et, s'il a la chance de tomber sur un livre ancien fort recherché, il peut en tirer un bon prix. Mais ce cas n'est pas si fréquent et, le plus souvent, les bouquinistes travaillent seuls en se versant un maigre salaire.

Une activité de passionné : le bouquiniste est d'abord un bibliophile

Comme il n'existe pas de formation au métier de bouquiniste, celui-ci est avant tout une activité de passionné.

Le bouquiniste est d'abord un bibliophile, et c'est en cela que son métier rejoint celui des bons libraires : il connaît bien son fonds et sait conseiller efficacement ses clients. Ludovic Riou est de ceux-là : bouquiniste à Saint-Nazaire sous l'enseigne des Idées larges qu'il a créée en septembre 2010, c'est avant tout un grand lecteur.

Disposant de près de 15 000 volumes dans un espace exigu, il peut se flatter d'avoir attiré une clientèle de fidèles qui ne jurent que par lui. Il faut le voir, derrière son rempart de livres en piles instables, rechercher patiemment dans un fonds très riche en romans, livres d'art, livres d'histoire, le titre convoité par un lecteur affamé, pour comprendre à quel point il est dans son élément, et avoir envie de passer des heures chez lui à la quête d'une découverte exaltante. Pas de doute : Les Idées larges porte bien son nom !

Initialement publié le 3 novembre 2015

Formations

Bac

- Brevet professionnel Libraire – INFL Montreuil

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence Information communication, parcours Libraire, en apprentissage – UCO Laval
- Licence professionnelle Libraire – IUT de Bordeaux Maigne

HERVÉ MOËLO

Médiateur intervenant éducatif et culturel

✎ • par Claire Loup • ✎

Hervé Moëlo travaille au Centre de ressources lecture-écriture de la ville de Nantes, et son rôle de médiateur l'amène à animer des ateliers d'écriture de terrain avec les écoliers. « Avec les enfants, ce qui m'importe c'est qu'ils utilisent l'écriture de quelque manière que ce soit. »

Après une maîtrise de lettres modernes et une thèse portant sur l'écriture de terrain en ethnologie, il travaille cinq ans pour l'Association française pour la lecture. « J'écrivais des articles pour la revue, faisais de la formation, de la promotion de logiciels de lecture, et me suis beaucoup rendu dans les écoles primaires. »

En amont de ses interventions, il porte un regard d'expertise sur ce qu'il fait en direction des écoles concernant la lecture et l'écriture ; il fait ensuite des propositions en matière d'éducation artistique et culturelle.

La stratégie d'écriture qu'il a développée au fil du temps est celle de

« Sortir l'écriture de son enclave culturelle et sortir pour écrire... deux éléments importants. »

« l'écriture de terrain », l'écriture du dehors : « Sortir l'écriture de son enclave culturelle et sortir pour écrire, ce sont deux éléments importants. Le fait d'être dehors, de se déplacer, d'avoir des consignes d'observation, c'est précis et c'est démocratique, ça plaît beaucoup aux enfants qui n'ont pas l'habitude d'écrire. Dans un premier temps il y a juste à observer. L'écriture vient après. Les situations d'écriture en classe sont assez factices parce qu'il faut écrire à partir de rien. »

Donner une forme éditoriale finale à toute la production des enfants fait partie des impératifs ; l'écriture est prise dans un tout, on lui cherche un format, un support, on pense à la question des lecteurs : « Il faut que les enfants puissent découvrir toutes les facettes de l'écriture, qu'ils soient en capacité de s'en représenter au mieux la chaîne. »

En 2019, le projet « L'Observatoire de la ville », mené avec trois écoles primaires

et six classes de CM1-CM2, donne lieu à un certain nombre de sorties scolaires en vue d'explorer la ville à travers l'observation des passants, des paysages, de ce qui l'anime. Hervé occupe aussi les fonctions de formateur et de directeur du CRV.

Initialement publié le 16 janvier 2019

Formations

Bac+3

- BUT Carrières sociales, option animation socioculturelle – IUT de Rennes 1
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence Sciences sociales, parcours Animation sociale, éducative, culturelle et de loisirs – université d'Angers (Cholet)
- Licence professionnelle Métiers de l'animation sociale, socio-éducative et socioculturelle – université d'Angers (Cholet)

Bac+5

- Master Médiation culturelle et communication internationale – université de Nantes
- Master Littérature jeunesse – université du Mans (à distance)
- Master Livres et médiations – université de Poitiers
- Master Sciences de l'éducation, parcours animation et éducation populaire – université Paris-Est Créteil Val de Marne

GUÉNAËL BOUTOUILLET

Médiateur littéraire

✎ • par Patrice Lumeau • ✎

Comme pour beaucoup de travailleurs du secteur culturel, Guénaël Boutouillet a suivi un trajet aussi composite que son activité actuelle est hybride.

Après des études supérieures dont une licence d'histoire, Guénaël Boutouillet a fait ses premières armes à « l'atelier d'écriture du Manège », à La Roche-sur-Yon. Dans ce laboratoire vivant (fondé et dirigé alors par Cathie Barreau), il a fait l'apprentissage de l'essentiel : animer des ateliers d'écriture, accueillir et accompagner des auteurs, programmer des événements reliant le lire et l'écrire. Une formation d'animateur d'ateliers d'écriture à Rennes est venue compléter son parcours. Au tournant des années 2000, Guénaël Boutouillet découvre dans le Web (avec François Bon et remue.net) un outil essentiel de médiation. Il fait partie des rares à avoir relié l'atelier d'écriture et le numérique. Il exerce en tant qu'indépendant depuis dix ans.

« Se poser la question du public. Relier, toujours. » Pour Guénaël Boutouillet, la diffusion de la littérature

contemporaine passe par la parole et par l'écrit. Le fondement de cette activité est varié et variable : si le médiateur se consacre à l'écriture de chroniques et critiques sur le Web, il passe aussi son temps à interviewer de nombreux auteurs (en festivals, librairies et bibliothèques ; entretiens podcastés ensuite). « Inventer, toujours. » À la rentrée littéraire, il parcourt le monde des médiathèques avec sa valise emplies de nouveautés. Le médiateur a su

Savoir se renouveler

faire de la présentation des rentrées littéraires un événement original. Il propose une prise de parole au cœur de ce moment de promotion standardisé. L'invention est essentielle. L'atelier d'écriture qui impose d'inventer des contraintes est, pour ce faire, une belle école. Inventer pour diffuser du sens.

Cette posture de re-lieur l'amène donc à faire de la programmation, du conseil pour des événements littéraires, tout en animant lui-même beaucoup de débats littéraires... « Il faut savoir penser conjointement la proposition artistique et l'animation. » Il est vital de savoir se renouveler et ne pas avoir peur de changer de fonction

comme de statut. Une grande dose de curiosité, une veille documentaire constante (autant de la production littéraire que des outils de diffusion et de médiation), une capacité de remise en question permanente sont les atouts indispensables pour ce métier. De plus, le médiateur doit avoir conscience de la fragilité de l'écosystème mouvant dans lequel il évolue.

<https://materiaucomposite.wordpress.com/a-propos/>

Formations

Bac+3

- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence Sciences sociales, parcours animation sociale, éducative, culturelle et de loisirs – université d'Angers (Cholet)
- Licence professionnelle Coordination de projet d'animation et de développement social et socioculturel – IUT de Rennes 1

Bac+5

- Master Livres et médiations – université de Poitiers
- Master Métiers de l'écriture – université de Toulouse 2

Formation professionnelle

- DU Formateur en atelier d'écriture – université d'Aix-Marseille (en partie à distance)

GWENAËL DUPONT

Animateur lecture et écriture

✎ • par Myriam Blal • ✎

Gwenaël Dupont a d'abord été pendant dix ans animateur socio-culturel. Puis, à la première édition du festival Mauves en Noir, il a découvert le métier d'animateur lecture-écriture auprès de l'association O'librius. Une révélation. « J'ai passé un samedi après-midi à expérimenter toute une palette de propositions ludiques autour de l'écriture. J'ai découvert ensuite une sorte de corne d'abondance créative qui s'abreuve à la source des Oulipiens, de Georges Pérec, des surréalistes, de la poésie contemporaine et des littératures "de genre", mais qui sait aussi se nourrir des arts visuels, le tout au cœur d'un espace partagé par tous et idéalement pour toutes et tous. » Depuis il est devenu animateur lecture-écriture, il travaille au sein de L'Annexe à Nantes. L'association a pour but de promouvoir l'écriture et la lecture auprès de publics jeunes et adultes.

Préparer, construire une animation, réfléchir à l'action souhaitée sur les publics visés et être à l'écoute : c'est ainsi que Gwenaël Dupont décrit son quotidien d'animateur. « J'ai la chance d'exercer un métier de création qui permet un enrichissement humain, professionnel, relationnel, intellectuel... sauf peut-être

pécuniaire ! » lâche l'animateur dans un sourire. Il intervient auprès d'élèves dans des établissements scolaires, au sein de bibliothèques, et anime également des ateliers auprès d'adultes. Son travail se construit en étroite relation avec ses partenaires. Gwenaël Dupont insiste sur les échanges constants avec les enseignants, les éducateurs, les animateurs, les acteurs municipaux et territoriaux, les artistes, ainsi que toutes celles et ceux avec qui les projets sont construits.

Une fois les contraintes administratives évacuées, Gwenaël Dupont n'a pas perdu l'enthousiasme et la passion des débuts. « Cela fait presque vingt ans que je tire sur un fil dont la bobine créative semble inépuisable et me donne chaque matin l'impression que le métier recèle des trésors de ré-inventivité incomparables, pour encourager chacun à s'aventurer à lire et à écrire, et à (ré)apprendre à trouver les sources qui nous (r)amènent à l'écriture et à la lecture. C'est un engagement d'éducation populaire qui meut mon action et mon travail avec l'autre, dans son acception globale. »

À propos de l'avenir de l'animation lecture et écriture, Gwenaël dresse un constat en demi-teinte. « Aujourd'hui

le statut du métier, autrefois au cœur du projet associatif, se mue en une aventure indépendante de plus en plus exercée sous le statut précaire d'auto-entrepreneur. »

Formations

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- BUT Carrières sociales, option animation socioculturelle – IUT de Rennes 1
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence Sciences sociales, parcours animation sociale, éducative, culturelle et de loisirs – université d'Angers (Cholet)
- Licence professionnelle Coordination de projet d'animation et de développement social et socioculturel – IUT de Rennes 1

Bac+5

- Master Livres et médiations – université de Poitiers
- Master Métiers de l'écriture – université de Toulouse 2
- Master Sciences de l'éducation, parcours animation et éducation populaire – université Paris-Est Créteil Val de Marne
- **Formation professionnelle**
- DU Formateur en atelier d'écriture – université d'Aix-Marseille (en partie à distance)

MAGALI BRAZIL

Programmatrice

✎ par Patrice Lumeau ✎

Si Magali Brazil est aujourd'hui programmatrice de la Maison de la poésie à Nantes, ce n'est pas en suivant un cursus classique du style responsable de projet culturel. Après des études littéraires, elle a pu bénéficier d'une formation d'un an aux métiers de l'édition (Cecofop). Par ce biais, elle avait déjà mis un pied dans la porte : elle a commencé à développer un réseau qui l'a amenée à travailler avec les professionnels du livre. Puis une rencontre déterminante l'aspire vers la poésie contemporaine. Magali Brazil bénéficie alors d'un emploi jeune qui la fait entrer à la Maison de la poésie de Nantes.

Une fois dans la structure elle développe une passion (jamais démentie depuis) pour le champ de la création poétique. Cette passion qu'entretient Magali avec militantisme se confond avec la vie, c'est « un outil de développement personnel ». Pour ce métier, l'essentiel n'est pas d'abord le savoir-faire, mais la passion. Au départ Magali est chargée d'appliquer la programmation établie par le comité d'administration. Son travail en bonne harmonie au sein de la structure l'amène naturellement à diriger progressivement la programmation.

Définir une programmation culturelle demande un travail conséquent en amont, à savoir une veille permanente de l'actualité du monde de la poésie, être sans cesse à l'affût des auteurs émergents, des parutions éditoriales, de l'actualité des auteurs confirmés. Il s'agit de couvrir les vastes champs de la création poétique. La programmation a la double exigence de mettre en évidence les auteurs importants (tout en tenant à distance – autant que possible – ses seuls coups de cœur) et de trouver son public le plus large. En ce sens, Magali Brazil est investie d'une lourde responsabilité : le choix qu'elle établira vaut acte artistique et politique. Ajoutons à ce choix délicat la nécessité de ne froisser aucune susceptibilité (institutions, auteurs, éditeurs), et l'on comprendra la nécessité de faire parfois quelques concessions.

Les événements d'une saison vont du festival phare Midiminuit poésie à la quinzaine de lectures publiques, auxquels il faut ajouter les résidences d'auteurs. Il faut aussi compter les événements organisés avec des institutions et des écoles. Cette multitude d'actions doivent suivre le fil rouge de la saison définie en amont par la programmatrice qui, pour rester au diapason, ne ménagera pas son temps

personnel : il faut aussi lire, lire et lire de la poésie, et se déplacer sur de nombreux événements culturels.

Aujourd'hui le métier évolue avec les pratiques d'écriture qui se jouent des disciplines artistiques. De plus en plus, les formes des textes sont transversales (arts plastiques, musique, danse...), et cette nouvelle manière de travailler la langue nécessite de s'adapter à leur diffusion.

Formations

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence professionnelle Gestion de projets et structures artistiques et culturels – IUT d'Angers
- Licence professionnelle Communication et valorisation de la création artistique – Issoudun, Nancy, Toulon

Bac+5

- Master Direction de projets ou établissements culturels – université d'Angers
- Master Spectacle vivant, gestion de projets culturels – UCO Angers

VIOLAINE GODIN

Responsable de collections

✎ par Myriam Blal ✎

Après un DEA d'histoire de l'art et une capacité en droit, complétés par une formation au Centre de formation aux carrières des bibliothèques, du livre et de la documentation (CFCBLD), Violaine Godin effectue plusieurs CDD dans une bibliothèque universitaire. Deux concours de la fonction publique réussis plus tard, elle s'occupe du fonds adulte d'une bibliothèque municipale francilienne. Elle devient ensuite responsable des bibliothèques de Gétigné, puis de Sucé-sur-Erdre, avant d'intégrer en septembre 2019 la bibliothèque de Nantes. Aujourd'hui Violaine Godin est responsable du pôle collections du secteur est de la bibliothèque municipale de Nantes, qui regroupe la médiathèque Floresca-Guépin et la bibliothèque de la Manufacture.

« Difficile de décrire mon métier au quotidien ! Mes journées sont très différentes d'un jour à l'autre », explique Violaine Godin. La responsable des collections manage une équipe d'une douzaine d'agents et d'acquéreurs. « Dans les grandes lignes, cela signifie prévoir un budget et le répartir selon les domaines d'acquisitions, veiller à la dépense régulière de ce budget, faire

le lien entre l'équipe collections et la direction. Une partie de mon travail consiste à étudier la vie du fonds des bibliothèques du secteur est de la ville à travers, entre autres, les analyses de statistiques de prêts et de réservations des documents. »

Violaine Godin est persuadée que l'avenir de son métier se trouve dans les acquisitions partagées. « Cela se fait déjà en musique. Pour une bibliothèque, cela signifie acheter un livre non plus pour elle-même seulement, mais pour tout le réseau auquel elle appartient. » À côté de cela, la responsable de collections s'aperçoit de l'importance de mener régulièrement une veille des pratiques culturelles et des usages technologiques. Elle ajoute que le développement des *booktubers* (la prescription littéraire *via* les réseaux sociaux) a un impact sur les choix des usagers en bibliothèque. « Il faut en tenir compte pour être au courant des tendances. J'ai lu hier que les liseuses en couleurs sont arrivées ! Cela fait plusieurs années que je les attendais. »

« Personnellement, je conseille à ceux qui veulent devenir bibliothécaires de passer les concours de tous les niveaux et de toutes les fonctions publiques.

Formations

Bac+2

- DEUST Métiers des bibliothèques et de la documentation – université de Rennes 2

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes
- Licence professionnelle Métiers du livre, documentation et bibliothèques – université de Rennes 2

Bac+5

- Master Sciences de l'information et des bibliothèques – université d'Angers
- Master Métiers des bibliothèques – université de Caen
- Master Politique des bibliothèques et de la documentation – ENSSIB

Entrer par la petite porte, c'est multiplier les possibilités ; c'est ce que j'ai fait et j'ai gravi les échelons un par un. Et une fois à l'intérieur, il faut continuer à se former, à s'informer. À mon sens, la curiosité et le goût pour l'accueil des publics sont deux qualités indispensables aux bibliothécaires. Et la persévérance aussi ! Car les concours sont difficiles à décrocher et les postes sont rares. Bref, on n'arrive pas là par hasard ! »

JEANNE MOINEAU

Bibliothécaire

✎ par Solène Bauché ✎

Jeanne Moineau a suivi des études de lettres modernes avant de devenir bibliothécaire, métier qu'elle exerce depuis douze ans en bibliothèque municipale. Actuellement en poste à la médiathèque de Clisson, elle est responsable des actions culturelles, de la communication et du développement du numérique. Son parcours a toujours eu comme fil conducteur la lecture publique et la médiation avec différents publics, bien avant finalement d'intégrer la fonction publique territoriale.

Les acquisitions de documents font partie des missions de Jeanne Moineau, actuellement chargée des fonds bande dessinée, manga, poésie, théâtre et livres audio. À travers son métier, elle a acquis des compétences dans l'organisation de projets culturels, l'animation et la gestion de budgets. Jeanne Moineau s'évertue à être force

de proposition dans l'élaboration de projets culturels en lien avec ceux de la ville et de nombreux partenaires de la région : libraires et éditeurs, la Maison de la poésie et la maison de la BD Fumetti à Nantes, le festival Fondu au noir, et bien d'autres...

De par son poste, elle est de plus en plus amenée à organiser l'accueil d'auteurs et d'illustrateurs, en littérature adulte comme en jeunesse, et à modérer ces rencontres. Jeanne Moineau est aussi chargée de l'élaboration d'expositions, ainsi que de la proposition d'actions en lecture et écriture sur divers thèmes.

Le métier de bibliothécaire implique un échange avec le public, mais aussi de travailler en équipe, développer

de nouvelles collaborations, toujours rester curieux et avide de nouveautés. Comme d'autres métiers de la

chaîne du livre aujourd'hui, celui de bibliothécaire, en plus d'être prescripteur de la lecture publique, s'est transformé et continue d'évoluer de plus en plus vers la médiation culturelle.

Formations

Bac+2

- DEUST Métiers des bibliothèques et de la documentation – université de Rennes 2

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation Métiers du livre – université de Nantes
- Licence professionnelle Métiers du livre, documentation et bibliothèques – université de Rennes 2

Bac+5

- Master Sciences de l'information et des bibliothèques – université d'Angers

Formation professionnelle

- DU Assistant des bibliothèques et de documentation – CFCB Bretagne Pays de la Loire et université de Rennes 2

ANNAÏG PLASSARD

Responsable du numérique

✎ par Solène Bauché ✎

Avant d'être responsable du numérique à la médiathèque, à Saint-Herblain, Annaïg Plassard a d'abord travaillé une dizaine d'années dans l'édition de bandes dessinées. Elle choisit de se reconvertir pour élargir son horizon professionnel. Tout en préparant les concours, elle travaille comme contractuelle à la médiathèque Jacques-Demy de Nantes pendant un an. Après l'obtention du concours de bibliothécaire territoriale, elle a la chance de trouver rapidement le poste qu'elle occupe actuellement pour les bibliothèques de Saint-Herblain, celui de responsable de pôle stratégie numérique et systèmes d'informations.

Ses fonctions de coordinatrice dans une maison d'édition de bandes dessinées numériques ont été d'une grande aide pour accéder à ce poste, dont une bonne partie est constituée de gestion de projets.

La principale mission d'Annaïg Plassard est d'assurer la référence des outils informatiques mis à disposition des cinquante agents et des 8 200

usagers du service. Les deux agents de son pôle, qui sont chacun responsables d'outils numériques importants pour la bibliothèque, et elle font le lien avec le service informatique de la ville : ils effectuent un premier diagnostic des problèmes et centralisent les demandes d'intervention.

Améliorer en permanence les usages numériques

La seconde mission principale est constituée des projets pour préparer l'avenir et renouveler les outils et services : par exemple, un projet en cours est une « réinformatisation », avec changement du logiciel de gestion documentaire et évolution du site Web. Le travail d'Annaïg Plassard et son équipe porte aussi sur l'informatique de la future « médiathèque bourg » : il y a matière à réflexion tant sur le volet matériel que sur le volet médiation.

Il règne une ébullition stimulante au sein du service pour améliorer en permanence les usages numériques. C'est là qu'interviennent ses compétences en gestion de projets : elle priorise, canalise les désirs et organise les idées qui fusent. L'approche personnelle

d'Annaïg Plassard est de garder un œil sur les innovations techniques et sociales, sans jamais perdre de vue les besoins réels des usagers, même quand ils sont difficiles à décrypter. Selon elle, « le numérique à tout prix n'a pas de sens si on le déconnecte de ce dont les humains ont réellement besoin, ou de ce dont ils sont capables ».

Formations

Bac+2

- DEUST Métiers des bibliothèques et de la documentation – université de Rennes 2

Bac+3

- BUT Métiers du multimédia et de l'Internet – IUT de Laval
- Licence professionnelle Usages socio-éducatifs des technologies de l'information et de la communication – université de Rennes 2
- Licence professionnelle Métiers du numérique, conception, rédaction et réalisation Web – IUT de La Roche-sur-Yon

Bac+5

- Master Métiers du livre et de l'édition – université de Rennes 2
- Master Valorisation du patrimoine textuel, création éditoriale et design numérique – université de Reims (Troyes)
- Master Sciences de l'information et des bibliothèques – université d'Angers

PASCALE BOUCAULT

Chargée d'action culturelle

✎ par Solène Bauché ✎

Pascale Boucault a débuté comme bibliothécaire, elle a d'abord été responsable de l'espace jeunesse à la médiathèque Toussaint d'Angers. L'accueil et l'animation auprès d'un public jeunesse (de la petite enfance au lycée) lui ont permis d'aborder différentes problématiques et d'apprendre à fixer des objectifs, structurer des projets, gérer les partenariats. Pascale Boucault a participé, entre autres, à la création du prix littéraire Tatoulou pour les petits, ainsi qu'au projet Passerelle qui réunit lycéens et adultes, et propose des prolongements artistiques autour du livre (théâtre, lectures, vidéos...). Ensuite elle a multiplié les expériences en dehors de son métier : elle a mené des cours et des ateliers sur la littérature jeunesse à l'Association des bibliothécaires de France et au CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale). Dans sa commune, elle a été élue en charge de l'action culturelle...

En passant le concours de catégorie A, elle a pu évoluer et devenir responsable d'action culturelle et communication pour le réseau des bibliothèques de la

ville d'Angers. C'est un poste transversal, avec nombre de contacts et de sollicitations. Au quotidien, le métier est fait d'échanges : contacts téléphoniques, mails, rendez-vous, réunions, ainsi que veille culturelle et repérage. Mais Pascale Boucault se doit aussi d'être présente sur le terrain : aide aux montages d'expositions, accueil d'auteurs, ateliers avec des illustrateurs, gestion de la résidence annuelle d'auteurs... Elle coordonne toutes sortes d'animations de différentes envergures, fédère des équipes, favorise le débat et la participation des usagers, dont l'inclusion numérique...

*Un métier
souvent
couplé avec la
communication*

L'action culturelle et les animations ne datent pas d'hier, mais elles font de plus en plus partie intégrante des bibliothèques. Et elles évoluent : l'utilisateur est désormais au centre des projets, et non plus les collections. Que fait-on pour lui, avec lui ? Dans les bibliothèques importantes, il y a de plus en plus de professionnels dédiés à l'action culturelle, un métier souvent couplé avec la communication. Cependant les postes restent, en règle générale, assez peu nombreux.

Après des études en lettres modernes et sciences du langage, Pascale a validé son certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire. Mais aujourd'hui, il faudrait passer le concours d'assistant du patrimoine (catégorie B), statut qu'elle avait avant de passer le concours de bibliothécaire (catégorie A). Le salaire est variable : selon les collectivités, l'ancienneté et les primes.

Formations

Bac+2

- DEUST Métiers des bibliothèques et de la documentation – université de Rennes 2

Bac+3

- BUT Information communication, option métiers du livre – IUT de La Roche-sur-Yon
- Licence Lettres modernes, spécialisation métiers du livre – université de Nantes

- Licence professionnelle Métiers du livre, documentation et bibliothèques – université de Rennes 2

Bac+5

- Master Sciences de l'information et des bibliothèques – université d'Angers
- Master Littérature jeunesse, option bibliothèques – université du Mans (à distance)

JULIE BRILLET

Formatrice

✎ par Solène Bauché ✎

En 2003, Julie Brillet commence à travailler en tant que bibliothécaire. En 2014, on lui propose d'intégrer l'équipe de formateurs de l'Association des bibliothécaires de France (ABF), qui organise une formation d'une année destinée aux bénévoles et professionnels des bibliothèques. Intéressée, elle accepte et s'épanouit dès le premier jour dans son rôle de formatrice, qu'elle endosse en parallèle de son activité. Mais peu à peu, elle construit un nouveau projet professionnel qui ferait de la formation son activité principale. En septembre 2019, elle demande une disponibilité de la fonction publique et rejoint une coopérative d'activité et d'emploi, l'Ouvre-Boîtes 44.

Ses formations s'adressent aux bibliothécaires en poste et portent sur l'organisation d'événements, l'accueil du public adolescent et la médiation numérique. La part du temps passé à donner des formations en présentiel est minime par rapport au temps de travail global. L'activité de Julie Brillet est encore en construction, mais à terme elle prévoit un rythme d'environ

cinquante à soixante journées de formation par an. Par ailleurs, elle passe beaucoup de temps à élaborer le contenu des formations, répondre aux offres, se faire connaître, faire de la veille ou se former elle-même, notamment en allant aux journées professionnelles.

*Un
travail très
solitaire :
veiller à ne
pas s'isoler*

Julie Brillet intervient sur toute la France et se déplace donc beaucoup, de la Sarthe à l'Isère, en passant par le Jura ou l'Aisne ! Son ordinateur portable est son outil de travail et elle travaille tantôt chez elle, tantôt dans d'autres lieux : gares, cafés et même chez des ami(e)s.

Le métier de formatrice n'est pas épargné par les contraintes des personnes indépendantes : c'est à elle d'organiser son travail et son temps, de définir le prix de ses prestations, bien sûr l'activité est tributaire des clients. C'est un travail très solitaire, il faut veiller à ne pas s'isoler. Julie Brillet fait partie de réseaux formalisés, comme Mobilis, l'Ouvre-Boîtes ou l'ABF, mais aussi d'autres réseaux plus informels, avec d'autres personnes indépendantes. Elle

Formations

Bac+2

- DEUST Métiers des bibliothèques et de la documentation – université de Rennes 2

Bac+3

- Licence Lettres modernes, spécialisation Métiers du livre – université de Nantes
- Licence professionnelle Métiers du livre, documentation et bibliothèques – université de Rennes 2

Bac+5

- Master Sciences de l'information et des bibliothèques – université d'Angers
- Master Sciences de l'éducation, parcours didactique professionnelle – université de Nantes

relate aussi son quotidien sur son site : www.juliebrillet.fr

Le domaine de la formation dépend étroitement des diverses réformes de la formation professionnelle continue. Avec l'Ouvre-Boîtes 44, Julie Brillet a décidé de s'orienter vers la certification Qualiopi, ce qui implique un gros travail collectif. Avec le numérique, les formations évoluent également dans leur forme et nécessitent de connaître les outils qui permettent de construire des contenus à distance et des webinaires.

Vivre son

✎ • par Romain Allais • ✎

Espèce souvent solitaire, mais plus sociable que ce qu'elle veut bien laisser paraître, l'*Homo independantus* se répand dans le monde des livres, mais reste finalement méconnu. Ses mœurs variées, ses activités multiples et la diversité des biotopes dans lesquels il exerce mériteraient une monographie. Le présent article, à travers l'étude de deux cas, permettra d'en esquisser les traits les plus saillants.

Le premier sujet observé se nomme Alexis Horellou, illustrateur qui vit à Niaflès en Mayenne. C'est un indépendant des champs avec un statut d'auteur. Le second s'appelle Michel Zelvelde, correcteur scientifique au Mans. C'est un indépendant des villes en Sarl à associé unique.

Bien que tous deux indépendants, ces individus ne se ressemblent guère, ni dans les raisons qui les ont menés à l'indépendance, ni dans la manière de la vivre. Alexis appartient à une espèce spécialisée, pour qui l'autonomie semble une nécessité. « Je veux faire de la BD et des illustrations depuis

toujours », affirme-t-il. Michel est davantage une espèce opportuniste. À l'issue de nombreuses expériences dans l'édition au sens large (*Pour la Science*, Elsevier, Nathan, Larousse, Inra...), il s'est retrouvé sans activité. « J'ai donc créé mon poste en 2008. Je n'avais jamais eu l'état d'esprit d'un entrepreneur, mais ça s'est avéré plus simple que je ne le pensais. »

Être réactif

Si l'un défend farouchement son indépendance – « J'aime bien être seul. Si je bosse avec des gens je déprime et je n'arrive pas à travailler avec un patron », affirme Alexis sur le ton de la plaisanterie, mais une plaisanterie où affleure une vision du monde –, l'autre n'en a jamais fait son cheval de bataille.

D'autant plus que, « s'il n'y a plus de patron, il y a des clients », rappelle Michel. Difficile pour lui, par exemple, de s'autoriser de longues vacances. « Je peux prendre assez facilement trois ou quatre jours, mais c'est difficile de partir plus longtemps », notamment parce qu'il travaille sur des revues qui

demandent un suivi régulier tout au long de l'année. « Et puis je veux être réactif, répondre au plus vite... »

La problématique de la clientèle s'impose aussi à Alexis. « Un projet comme *Plogoff* (Éditions Delcourt) nous [lui et sa compagne, Delphine Le Lay, ndr] a demandé deux ans et demi de travail, et on a gagné 8 000 €. » Sans le travail salarié de sa compagne, il lui serait difficile de continuer dans cette voie, alors que l'industrie de la BD fonctionne pourtant à plein régime. Réédité cinq fois, *Plogoff* a donné au travail d'Alexis une visibilité... relative. « On s'était dit qu'après ça on serait tranquilles, mais le projet suivant n'a pas été pris. Et pendant six mois, on s'est fait refuser tous nos projets. » Dur, surtout qu'« entre deux BD il n'y a pas de chômage ». Un auteur, en effet, ne cotise pas à l'assurance chômage. À ces difficultés d'ordre financier s'ajoute, de l'aveu même d'Alexis, une méconnaissance du statut d'auteur. « Je suis à l'ouest sur tout ce qui concerne l'administratif. »

Tenir les échéances

Son statut, Michel, lui, le connaît bien. Ce qui le chagrine, c'est

*Difficile,
par exemple,
de s'autoriser de
longues vacances.*

indépendance

l'isolement. « J'aime bien rencontrer les autres indépendants, ce qui était plus facile quand j'avais un bureau en ville. Maintenant que je travaille chez moi, il faut que je me force un peu à sortir. »

Autre source de préoccupation : la santé. Sur ce point, les indépendants ne sont pas logés à la même enseigne. En Sarl, Michel cotise au régime des travailleurs non salariés. En tant qu'auteur, Alexis cotise à l'Agessa. Dans son cas, il n'est couvert que si ses revenus atteignent le seuil d'affiliation, fixé à 8 784 € en 2017. À ce titre, « je dépends de la Sécu de ma compagne ». Malade pendant deux semaines, Alexis a « continué à bosser dans un état hallucinant parce que c'est très compliqué de ne pas tenir les échéances ».

Clients exigeants, délais difficiles à tenir, inactivité subie, vacances sacrifiées, rémunération aléatoire, méconnaissance de ses droits et devoirs, isolement, couverture santé plus complexe... L'indépendance

vaut-elle le coup ? Malgré toutes les difficultés qu'ils ont identifiées, Alexis et Michel n'expriment aucun regret. À travers leurs exemples se dessine un *Homo independantus* lucide sur sa situation, parfois menacé par la précarité, mais qui semble placer sa liberté, pourtant relative, au-dessus de toute autre considération.

Entreprenant plutôt qu'entrepreneur

Devenir indépendant, c'est d'abord se poser une question : suis-je fait pour ça ? Car un indépendant est un entrepreneur qui doit vivre de son activité, une notion qui parfois effraie. « C'est pourquoi je préfère utiliser "entreprenant" plutôt que "entrepreneur" », explique Céline Baudouin, conseillère en création et développement d'entreprises chez BGE. Ce qui caractérise

cet « entreprenant », c'est l'envie d'être « son propre pilote ». Un pilote qui définit son projet en cohérence avec ses expériences et ses compétences. Un pilote capable d'estimer ce qu'il est

Devenir indépendant, c'est d'abord se poser une question : suis-je fait pour ça ?

En savoir plus

- Site de la BGE (Boutique de gestion des entreprises)
- Bibliographie à l'usage de ceux et celles qui veulent devenir indépendants... ou le sont déjà
- CANNONE Belinda, *Le Sentiment d'imposture*. Folio, 2009.
- CARNEGIE Dale, *Comment se faire des amis ?* Le Livre de poche, 1990.
- *Comment les entrepreneurs pensent et agissent... vraiment*, article du blog de Philippe Silberzahn.

prêt à perdre pour réussir. Un pilote prêt à changer de cap en fonction des rencontres et des contraintes, souvent sources de nouvelles possibilités.

Vous vous reconnaissez ? Alors lancez-vous car c'est « très simple. Il existe plusieurs statuts adaptés. De plus, tout est réversible et tout est évolutif. »

Initialement publié en 2018

Les professionnels qui ont bien voulu répondre à nos questions pour réaliser ces fiches métiers ne sont pas toujours encore en activité au moment où vous lisez cette publication. Il n'en reste pas moins que leur parcours et leur manière d'incarner leur métier restent édifiants. Leurs témoignages, ouverts sur la passion et l'engagement, sont autant de guides sur les manières de créer, d'entreprendre et de travailler dans l'univers du livre en 2020.

Une bonne part des articles de ce magazine sont inédits. Les autres ont déjà été publiés dans la version en ligne de *mobiLIONS*, accessible sur mobilis-paysdelaloire.fr > Magazine > Métier

Voici d'autres métiers à découvrir en ligne

CRÉATION

COLORISTE BD *Marie O. Galopin*

ÉDITION

TRADUCTEUR DE BANDES DESSINÉES

Maxime Le Dain

**TRADUCTRICE ET INTERPRÈTE, DEUX
MÉTIERS DIFFÉRENTS** *Victoria Bazurto*

ÉDITEUR DE LIVRES AUDIO *Alain Boulard*

PHOTOGRAVEUR *Julien Baudet*

IMPRESSION – FABRICATION

DIFFUSEUR PAPIER *Hervé Cano*

COMMUNICATION – DIFFUSION

PHOTOGRAPHE DE POÈTES

Michel Durigneux

**DOCUMENTARISTE SPÉCIALISÉ EN
PORTRAIT D'ÉCRIVAINS** *Thibaut Odiette*

MÉDIATION

**MÉDIATRICE CULTURELLE EN
ENTREPRISE** *Catherine Grall*

**BIBLIOTHÉCAIRE EN MILIEU
PÉNITENCIER** *Lise Martin*

TRANSMISSION

ENSEIGNANTE EN MÉTIERS DU LIVRE

Evelyne Darmanin

La rubrique Métier, dirigée par Élisabeth Sourdillat et Patrice Lumeau, est régulièrement enrichie de nouveaux articles. Les informations concernant les formations aux métiers du livre ont été alimentées et validées par Estelle Doité, Elsa Charbonnier et Agathe Aubry du SUIO (Service universitaire d'information et d'orientation) de Nantes.

suio

110 boulevard Michelet
44322 Nantes Cedex 3

02 40 37 10 00
suio@univ-nantes.fr

www.univ-nantes.fr/suio

L'ÉQUIPE DU NUMÉRO 6

Direction de la publication

Claudine Paque

Rédaction en chef

Emmanuelle Garcia

Coordination du numéro

Patrice Lumeau

Rédaction

Romain Allais, Solène Bauché, Myriam Blal,
Guénaél Boutouillet, Philippe Laborde, Gérard Lambert-Ullmann,
Clément Le Priol, Claire Loup, Patrice Lumeau,
Emmanuelle Ripoché, Mathilde Roux, Elisabeth Sourdillat.

Relecture-correction

Romain Allais

Création de la couverture

Benjamin Bachelier

Graphisme et maquette

Patrice Lumeau

Typographie

LCT Sbire, conçue par l'atelier La Casse,
la-casse.fr/typographie/lct-sbire
Espace Le Karting,
6, rue Saint-Domingue,
44200 Nantes

Impression

Offset 5,

offset5.com

Zone d'activités,

3, rue de la Tour,

85150 La Mothe-Achard

Imprimé à 3 000 exemplaires sur papier PEFC et diffusé gratuitement.

La version PDF de ce numéro est disponible à l'adresse suivante :

mobilis-paysdelaloire.fr/ressources/publications

Tous les articles sont par ailleurs mis en ligne dans la version Web du magazine,
alimentée toute l'année sur : mobilis-paysdelaloire.fr/magazine

Les articles que vous pourrez lire ici ne sont qu'une petite part du travail de veille et de rédaction accompli par le comité éditorial pour rendre compte de toute la diversité des activités de la filière livre et lecture en région Pays de la Loire. L'ensemble de ce travail est à découvrir toute l'année sur le site mobilis-paysdelaloire.fr, onglet Magazine.

Les adhérents à Mobilis reçoivent le magazine automatiquement. Les non-adhérents peuvent recevoir ce numéro en nous écrivant. Gratuit, frais de port à votre charge. Nous serons également heureux de lire vos suggestions et commentaires.

contact@mobilis-paysdelaloire.fr

Mobilis, pôle de coopération des acteurs du livre
et de la lecture en Pays de la Loire
13 rue de Briord - BP 80526
44005 NANTES CEDEX 1
02 40 84 06 45
mobilis-paysdelaloire.fr



• Illustrations de Benjamin Bachelier •



ISSN : 2428-6699
ISBN : 978-2-9562160-3-2